

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 17 juillet au 23 juillet: 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1713.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 25 juillet 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. • (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LA CROIX DE GUERRE DU 360^e RÉGIMENT D'INFANTERIE. — Le général M..., devant tout le régiment rassemblé, a donné aux troupes du 360^e régiment d'infanterie la juste récompense morale qui était due à leur endurance et à leur magnifique collaboration à tant de combats dont un seul eût suffi à assurer leur gloire. Il a agrafé la croix de guerre au drapeau, et, dans une chaleureuse allocution, a dit aux hommes que chacun et tous ont bien mérité de la patrie.

Ayuntamiento de Madrid

NOS PHOTOS. — Page 6 : Le voyage du ministre de la Marine à Bizerle. Pages 8 et 9 : Instantanés de la dernière visite du généralissime en Alsace.

NOS ARTICLES. — Page 3 : La réponse américaine aux Etats-Unis. Page 4 : La semaine militaire, par le général X... Page 7 : La guerre anecdotique. Page 10 : La guerre aérienne.

NOS LEADERS

LE PRIX DE LA GUERRE

Il nous faut maintenant apprendre à compter par milliards; cette « quatrième tranche », qui n'apparaissait que bien rarement jadis dans les calculs courants, nous devient aujourd'hui familière. Toutes les proportions de cette guerre ont grandi au delà de ce que l'imagination la plus hardie eût osé conjecturer; plus de quinze millions d'hommes sont rassemblés sous les armes; deux ou trois jours d'une grande bataille coûtent sept cent mille projectiles d'artillerie; les frais de la guerre, pour l'ensemble des belligérants, atteignent présentement, au bas mot, douze milliards de francs par mois, quatre cent millions de francs par jour! Des chiffres pareils donnent le vertige.

Essayons cependant de les regarder en face, afin de les décomposer en leurs éléments principaux. La distinction essentielle est accusée par M. Fernand Faure, professeur à la Faculté de Droit de Paris, en un récent article de la *Revue politique et parlementaire*; c'est celle des dépenses de l'Etat et des dépenses de la nation, je dirai plutôt des citoyens. Il est clair que le patrimoine global des citoyens n'est pas diminué du fait d'un grand nombre de dépenses que la guerre impose à l'Etat; celui-ci achète des vivres et des vêtements, fait fabriquer des munitions, distribue des allocations aux familles des mobilisés, acquitte des intérêts aux mains des souscripteurs de ses emprunts, Français pour la plupart; on ne saurait dire que ces énormes débours de l'Etat signifient un appauvrissement national.

A la crise que nous traversons correspond un changement dans les formes ordinaires de la circulation; en temps de guerre, l'Etat s'amplifie, accroît ses attributions; là même où, d'habitude, il n'a pas tendance à l'absorption des initiatives particulières, il devient un usinier souverain et un consommateur insatiable; tous les hommes sous les drapeaux et, par ricochet, beaucoup de leurs parents, sont temporairement de véritables fonctionnaires, qu'il doit plus ou moins complètement entretenir. D'autre part, tandis que les industries dont la clientèle est indifférente à la guerre sont paralysées, faute de personnel, de transports faciles, de crédit, quelques autres s'adonnent à une production intensive du matériel militaire. L'exportation normale est ralentie au profit d'une consommation intérieure hypertrophique de certains articles spéciaux; c'est un déséquilibre profond des conditions régulières du travail; ainsi la France, dont l'industrie n'avait pas atteint tout le développement désirable, est obligée d'acheter beaucoup au dehors et contrainte d'exporter de l'or, puisqu'elle ne peut plus tout payer en marchandises.

Mais tout cela comporte plutôt déplacement de capitaux qu'anéantissement; ce n'est que le moindre mal de la guerre, quelque chose comme le trouble d'un mélange composite, violemment agité, et qui retrouvera sa limpidité avec son repos. La guerre n'arrête pas là ses méfaits: elle est surtout destructrice: elle l'est plus que jamais, lorsque ceux qui l'ont déchaînée la poursuivent avec détérioration systématique de toutes les valeurs de l'ennemi; le décompte effrayant des villes incendiées, des forêts mutilées, des champs ravagés s'ajoute à celui des vies moissonnées, des muscles à jamais endoloris et des cerveaux qui ne penseront plus. Seule, la langue allemande a inventé un mot pour dire ce plaisir diabolique du dommage infligé à autrui: les intellectuels de la kultur l'appellent *Schadenfreude*. Les morts, hélas! ne ressusciteront pas; des ruines, on pourra relever ce qui n'était que matière; mais qui ne voit, malgré tout, l'immense déficit des irréparables disparitions?

Ainsi, au lendemain de la guerre, les vainqueurs eux-mêmes se réveilleront moins riches qu'auparavant. Ils atténueront leurs pertes par des indemnités, c'est entendu, et ils en devront calculer le montant d'autant plus durement que le territoire ennemi aura moins longtemps connu les douleurs et les frais de l'occupation étrangère; il ne faudra pas oublier que l'indemnité se composera d'une restitution et

d'une amende. Si forte soit-elle, et si habilement combinée pour favoriser l'essor national des vainqueurs, l'indemnité ne paiera pas tout: elle laissera les budgets grevés de frais certains: pour une partie au moins des intérêts de la dette, pour les pensions militaires, pour les reconstructions, au sens le plus large du mot; la main-d'œuvre, devenue plus rare, sera plus chère; l'Etat aura besoin de plus d'impôts. Aux citoyens, alors, il appartiendra de se multiplier, d'améliorer, si l'on peut dire, leur propre rendement. Nous sommes convaincu qu'ils s'y emploieront de grand cœur: la génération victorieuse dans la guerre n'achèvera son œuvre que si elle excelle aussi au travail dans la paix.

Henri Lorin,

professeur à l'Université de Bordeaux.

En attendant...

LES MOTS S'USENT...

Je tombe, à la campagne, sur les mémoires de la spirituelle et peu indulgente Mme de Boigne; mortelle privilégiée qui eut le bonheur de voir la fin du règne de Louis XVI, la Révolution et l'émigration, puis la Restauration avec Louis XVIII et Charles X, le gouvernement de Juillet, et enfin l'empereur Napoléon III; car elle ne mourut qu'en 1866, à quatre-vingt-cinq ans.

Voilà n'est rien, mais elle savait se souvenir. Il y a de ces gens — ce sont la plupart d'entre nous — devant qui les événements passent comme des apparences sur un miroir; le miroir oublie, eux aussi; et d'autres, les plus rares, dont la mémoire est une plaque sensible, qui garde tout.

Parlant de Mme de Staël, l'auteur de *l'Allemagne* — ouvrage qui m'a toujours profondément ennuyé, mais qu'il convient d'avoir lu — Mme de Boigne fait cette remarque:

« C'est chez elle, à Coppet, qu'a pris naissance l'abus du mot « talent ». Tout le monde était préoccupé de son talent et même un peu de celui des autres. « Ceci n'est pas de la nature de mon talent. » « Ceci répond à mon talent. » « Vous devriez y consacrer votre talent », étaient des phrases qui se retrouvaient vingt fois par conversation. »

Que les temps sont changés! Ceci se passait aux environs de 1805. Un siècle a coulé, et le mot « talent » n'est plus qu'une monnaie de politesse qu'il serait inconvénient de ne point employer à l'égard du dernier des plumitifs, à l'égard du plus sombre numéro de café-concert. Il est même de pure décence de le remplacer par celui de « génie ». Personnellement, quand j'ai lu une belle et bonne ânerie, je n'y manque jamais. Mais quand je tombe, par chance, sur un ouvrage véritablement fort, j'écris à son auteur: « Votre livre m'a intéressé. » J'espère qu'il a assez de « génie » ou de « talent » pour comprendre qu'alors je suis sérieux.

Pierre Mille.

UN VON BISSING ET UN VON BULOW sont internés en Angleterre

LONDRES. — On télégraphie de Heve, près Broughton, l'internement du baron von Bissing, naturalisé anglais et demi-frère du général von Bissing, gouverneur de Bruxelles.

Arrivé en Grande-Bretagne en 1890, besogneux, ce baron, fils d'un chambellan du roi de Prusse, était le correspondant nominal d'un journal allemand; il acquit bientôt une situation aisée, fréquentant la haute société, assistant même au mariage du duc de Fife avec une princesse royale, au château de Windsor.

Il est sérieusement soupçonné d'être à la solde du service de l'espionnage allemand.

D'autre part, le *Daily Mail* annonce que le baron von Bulow, frère de l'ancien chancelier allemand, a été interné en même temps que le baron von Bissing.

Le baron von Bulow était venu en Angleterre au mois d'avril 1914; à cette époque, il s'installa dans une grande maison de la Tamise; récemment, il vint habiter dans un hôtel de Londres. Il servit de guide au prince Henri de Prusse lors de la visite de celui-ci aux arsenaux anglais, quelque temps avant la déclaration de guerre.

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS

LE SOL RECONQUIS

Nous commencerons dimanche prochain 1^{er} août la publication du quatrième de nos feuilletons illustrés

LE SOL RECONQUIS

de notre collaborateur ANDRÉ AVÈZE, dont le nom est bien familier aux lecteurs d'Excelsior.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

25 JUILLET 1914. — Le péril qui, depuis plusieurs jours, menaçait l'Europe, s'approche et semble près de tout submerger. L'Autriche, par son ultimatum, a mis la Serbie brutalement en demeure de plier devant ses volontés. Le ministre de François-Joseph quittera Belgrade le soir même, si le petit peuple ne souscrit pas aux exigences austro-hongroises. Et la Russie? dit-on. Elle ne peut rester indifférente. Déjà, Pétrograd s'émue. On présume, à Berlin, que le kaiser va revenir de sa croisière en Norvège. Londres croit la guerre serbo-autrichienne inévitable. Paris et la France prévoient comme très prochaine une nouvelle guerre dans les Balkans. L'incendie de l'Europe n'est pas encore envisagé, mais la presse constate la gravité de l'heure, et si le public ne se résout pas à parler à haute voix d'une grande guerre, déjà, certains y songent et la voient venir.

Ils reviennent.

Il y a peu de jours, dans une petite ville du Nord, un groupe de soldats, fleur au képi, chantaient à tue-tête et attiraient l'attention d'un colonel et d'un autre officier qui causaient sur le quai de la gare.

— Voilà des permissionnaires, dit avec un sourire indulgent le colonel. Ils vont retrouver leurs foyers!

L'officier se renseigna auprès des poilus joyeux et, revenant vers le colonel, l'œil humide:

— Non, mon colonel, ils reviennent.

Deux décisions de Yuan Che K'ai.

Le président de la République chinoise vient de prendre deux décisions importantes. Par la première, il a ordonné que soient révisés les livres scolaires et qu'une place plus importante y soit donnée aux enseignements moraux de Confucius. Ainsi sera-t-il fait pour les classes de l'enseignement primaire et moyen.

La deuxième décision, sous forme de décret, institue un véritable culte des soldats morts pour la patrie:

Au cours des dernières années, écrit le président, l'harmonie a été maintenue dans notre nation. Mais il faut se souvenir qu'un temps, encore récent, fut où nous dûmes surmonter de hautes difficultés. Notre succès a été dû particulièrement au dévouement de nos officiers et soldats, prêts à obéir à nos ordres et à faire leur devoir. Ceux qui sont morts à la bataille ont versé leur sang pour le bonheur du pays. Souvenons-nous de leur héroïsme. Leur fin nous a causé le plus profond regret. Pour honorer leurs cendres illustres et leur glorieux sacrifice, comme pour entretenir dans nos cœurs le goût de l'union et de la fidélité, il est ordonné que le 10 octobre, au jour de la « Fête nationale », les administrateurs des provinces devront offrir un sacrifice aux mânes de ceux qui sont morts en combattant depuis la fondation de la République. Dans l'avenir, cette cérémonie aura lieu chaque année: c'est une institution d'Etat.

Yuan Che K'ai est un sage.

4 août.

Voilà qui est d'un heureux présage concernant le traitement qui sera fait au commerce allemand en Grande-Bretagne, après la guerre. C'est en effet le 4 août 1598, qu'inquiétés — déjà! — par les empiètements des commerçants germaniques en Angleterre, les citoyens du Royaume-Uni signifièrent aux marchands des villes hanséatiques leur expulsion et la fermeture de leurs magasins et dépôts. Et c'est le 4 août 1914 que nos alliés s'associèrent à la besogne de nettoyage européen qui, parmi d'autres bienfaits, aura pour résultat de chasser loin de nos marchés les produits commerciaux et industriels de la Germanie vaincue.

Porte-Paix.

Il faut vraiment que les Allemands désirent la paix pour porter cette préoccupation jusque sur les registres d'état civil. Le journal *Deutsche Tageszeitung* annonce en ces termes la naissance d'un garçon:

« Un beau garçon est né, un beau soldat. Signé: le père et la mère, fournisseurs de l'armée. L'enfant a été appelé *Bring-Friede*. »

Bring-Friede, autant dire Porte-Paix.

Nous voilà loin de leur *Siegfried* d'antan, qui signifiait tout le contraire.

La bible du mikado.

Le jour anniversaire de son couronnement — 10 novembre — l'empereur du Japon recevra en hommage une bible, imprimée en anglais et magnifiquement reliée. C'est la première bible qui entrera dans le palais impérial du Japon, offerte par 4.000 Japonais chrétiens résidant à l'étranger.

L'embarras du cuisinier.

Le cuisinier-chef de la compagnie est très embarrassé. Et il demande conseil à un sergent:

— Sergent, que faut-il faire? Je suis invité ce soir, à la même heure, dans deux tranchées à la fois. C'est pour huit heures. Je ne peux pas être ici et là.

— Qu'y fait-on d'intéressant?

— Je crois que, dans l'une, on récite du Corneille et du Victor Hugo, et que, dans l'autre, il y a un poilu qui va faire de la prestidigitation.

— Moi, j'irais à la prestidigitation.

— Peut-être! répondit le cuisinier.

Mais, le soir, son choix était fait. Il se rendit chez les poètes, et, en sa qualité de verseur de café, applaudit avec une rare énergie le:

Donne-lui tout de même à boire, dit mon père.

LE VAILLEUR.

SUR LE FRONT

LES SONGES d'une nuit d'été

Ils sont souvent interrompus par le vrombissement des oiseaux de guerre et le vacarme des marmites.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Du front de Flandre, juillet.

La nuit est mystérieuse et hostile, hantée de menaces et de périls. Que se passe-t-il au dehors ? Dès qu'elle tombe, un inconnu, fait de dangers, enveloppe et oppresse la maison, petit jouet pimpant que le moindre 210 réduirait en miettes. Rideaux tirés et volets clos, elle semble dormir. Apeuré des forces déchaînées dans le noir, le toit rouge se tapit sous les arbres. Il faut bien convenir qu'en certains parages cette modestie est de rigueur.

Des bruits de pas, des pétarades de motocyclettes, des ronflements d'autos, des grincements de freins brusquement bloqués, quelquefois des cris, des appels brefs, une rumeur de voix nombreuses, un cliquettement de ferraille. Une mince raie lumineuse étincelle à la fente des rideaux, se projette sur le mur de la chambre, parcourt le plafond comme le rayon d'un projecteur parcourt le ciel, et s'évanouit : reflet des phares puissants de quelque voiture filant à toute vitesse.

On finit tout de même par s'endormir.

Mais on ne peut jamais être assuré que ce soit pour longtemps. Si le crescendo des coups de canon précipités se fond en un roulement qui gronde sur la ligne de feu, alors c'est qu'une attaque de nuit se produit, et l'on s'efforce d'en imaginer les péripéties. D'autres fois, sans raison apparente, avec une brusquerie qui déconcerte, quelqu'une des pièces d'artillerie lourde, dont la campagne est parsemée, se passe la fantaisie de donner de la voix. Et quelle voix ! Celle des 75 paraît, à côté, d'un misérable roquet rageur.

Tirés en sursaut de leur sommeil, les gens flegmatiques ronchonnent, se retournent, et se rendorment ; les nerveux esquissent un cabriole, s'exaspèrent, et passent une nuit blanche.

Depuis trois semaines, le vent persiste à souffler de l'est. Le temps demeure beau et sec. Voici une nuit de pleine lune ; une clarté blanche inonde la campagne et donne l'illusion du jour ; sous le ciel pur, dans l'air vibrant où pas un atome d'air n'agite les feuilles, le moindre bruit se répercute, étonnamment amplifié, comme celui que le plus léger choc produit aux parois d'une cloche de cristal. A la tombée du jour, quelques shrapnells ont accueilli des taubes gros comme des mouches. Maintenant, on entend leurs vrombissements sonores. Ils reviennent en escadrille. Des soldats, des habitants en tenue sommaire, en simple chemise de nuit, escaladent la dune pour voir ce qui va se passer, et se disant qu'à tout hasard ils seront là plus en sûreté que chez eux. L'un des oiseaux de malheur devient visible, coupe l'allumage pour planer en silence, descend à moins de deux cents mètres, puis reprend de la hauteur sans signaler autrement sa présence. Tous se sont donné rendez-vous au-dessus de Furnes ; ils laissent pleuvoir sur la paisible petite ville une grêle de projectiles ; cela dure trois heures, les taubes retournant se ravitailler dans leurs lignes. Ils font d'ailleurs peu de besogne... mais que de bruit ! Quel assourdissant vacarme !

Ces jours derniers, dès les premières lueurs de l'aube, tonnent des coups sourds d'une violence inusitée et des éclatements d'une puissance invraisemblable. Cependant la brise est forte, les feuilles bruissent aux branches des arbres, la rumeur des brisants monte inlassablement. Qu'arrive-t-il ?

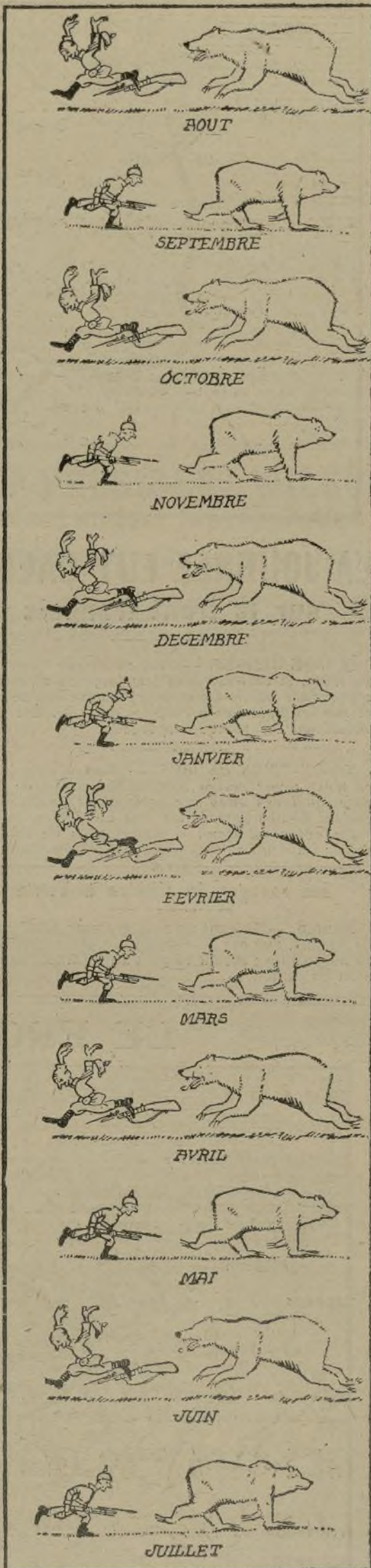
Au jour, on apprend qu'il vous est passé au-dessus de la tête, à une dizaine de kilomètres d'altitude, de petits colis pesant chacun un millier de kilos, expédiés de quarante kilomètres de distance à destination de D... Bien qu'une « flèche » — comme disent les gens du métier — d'une pareille hauteur permette de rester debout sans avoir à rentrer la tête dans les épaules, on ne peut s'empêcher de rêver quelques secondes à la fragilité des choses humaines en général, et des coupes en béton armé, en particulier. Il choit aussi de ces marmites sur B... sur F... Pour canarder d'aussi petites villes avec d'aussi gros projectiles, il faut vraiment que les Boches manquent du sens des proportions et de cette « mesure » inhérente à l'esprit latin, dont elle est une des qualités primordiales.

Au jour, des gens bien informés colportent des détails ; on parle de charrettes volatilisées avec le cheval et le conducteur, d'éclats de cinquante-kilos projetés à vingt-cinq mètres de l'entonnoir creusé par l'obus monstrueux ; un artiller a manié, avec admiration, un éclat de quarante-cinq kilos. On détecte un obus qui n'a pas éclaté ; il mesure 1 m. 65 de haut ! Et voilà ! La valeur militaire des forces alliées n'a pas diminué d'un milligramme, et le moral des civils se trempe au creuset de l'habitude.

Tels sont, dans les Flandres, les songes et les réalités des nuits d'été, en l'an de grâce 1915.

Henri Malo.

LES OFFENSIVES de Hindenburg



... et, en août, ça recommencera jusqu'au jour où l'Allemand sera dévoré.

(D'après Iberia, de Barcelone)

DERNIÈRE RIPOSTE

L'AMÉRIQUE menace en souriant

« Si vous recommencez, dit-elle aux Allemands, vous commettrez à notre égard un acte inamical. »

La réponse des Etats-Unis à la note allemande du 8 juillet est parvenue hier soir à Berlin. Elle est courtoise, — quelques-uns trouveront peut-être qu'elle l'est trop — mais, sur les points essentiels, elle est rédigée avec toute la fermeté qu'on pouvait attendre du gouvernement de Washington.

Les mensonges et les sophismes allemands y sont l'objet d'une réfutation catégorique.

L'impudente apologie que l'Allemagne avait tentée de son crime contre le *Lusitania* y est appréciée comme elle le méritait. Les « arrangements » proposés par la diplomatie allemande y sont repoussés de la façon la plus nette. Il y est enfin formulé, à deux reprises, un avertissement explicite sur les suites qu'aurait toute nouvelle atteinte portée par la marine allemande à la vie d'un citoyen des Etats-Unis.

La note débute en ces termes :

Le texte de la note du gouvernement impérial allemand, datée du 8 juillet, a été l'objet d'un soigneux examen de la part du gouvernement des Etats-Unis. Celui-ci a le regret de dire qu'il l'a trouvée fort peu satisfaisante, parce qu'elle ne donne pas satisfaction aux différends réels entre les deux gouvernements et n'indique pas le moyen par lequel on pourra appliquer les principes acceptés du droit de l'humanité dans l'affaire grave qui est en litige, mais qu'elle propose au contraire des arrangements pour une suspension partielle de ces principes, suspension qui, en réalité, les écarte.

Après avoir posé le principe que « la haute mer est libre, qu'il faut d'abord constater le caractère et la cargaison d'un navire marchand avant qu'il puisse être légalement saisi ou détruit et que les vies des non-combattants ne doivent, en aucune circonstance, être mises en péril à moins que le navire ne résiste ou ne cherche à s'échapper après avoir été sommé de se soumettre à une visite », la note exprime le regret que le gouvernement impérial allemand se croie exempt de l'obligation d'observer ce principe en ce qui concerne les vaisseaux neutres, et déclare formellement que si une telle pratique persistait, elle constituerait une offense impardonnable contre la souveraineté de la nation neutre affectée. Puis elle poursuit de la sorte :

Le gouvernement des Etats-Unis ne méconnaît ni les conditions extraordinaires créées par cette guerre, ni les changements radicaux des circonstances et des méthodes d'attaque produits par l'emploi dans la guerre navale de procédés que les nations du monde n'ont pu avoir en vue lorsque ont été formulées les règles existantes du droit des gens.

Il est disposé à tenir un compte raisonnable de ces aspects nouveaux et inattendus de la guerre maritime, mais il ne peut consentir à la diminution de l'importance quel droit essentiel et fondamental de son peuple du fait d'une simple modification de circonstances.

Constatant qu'au cours des deux derniers mois, les sous-marins allemands se sont montrés plus soucieux de conduire leurs opérations « en accord avec les pratiques acceptées de la guerre réglementée », la note émet l'espoir que le gouvernement impérial cessera « de s'abstenir de désavouer l'acte voulu par son commandant naval en coulant le *Lusitania*, ou d'offrir une réparation pour les vies humaines perdues autant qu'une réparation est possible pour la destruction sans nécessité de vies humaines par un acte illégal ».

Et, après avoir formellement repoussé la suggestion tendant à faire désigner certains navires « qui jouiraient de la liberté sur des mers actuellement prosrites illégalement », elle conclut :

Le gouvernement des Etats-Unis continuera de lutter pour cette liberté des mers, quel que soit le sort dont on le menace, sans transactions et à tout prix ; il réclame la coopération pratique du gouvernement allemand.

Il se tient prêt à chaque instant à agir auprès des belligérants en ami commun, ayant le privilège de proposer un moyen d'atteindre ce but. En attendant, la valeur que ce gouvernement place dans une amitié longue et ininterrompue, entre le peuple et le gouvernement des Etats-Unis d'une part et le peuple et le gouvernement allemands d'autre part, le pousse à insister d'une manière plus solennelle auprès du gouvernement impérial allemand sur la nécessité d'observer scrupuleusement les droits des neutres dans cette matière critique.

L'amitié elle-même l'oblige à dire au gouvernement impérial allemand que la répétition de la part des commandants de navires de la marine impériale allemande d'actes contraires à ces droits devra être considérée par le gouvernement des Etats-Unis, pour peu qu'ils affectent des citoyens américains, comme délibérément inamical.

Pour qui est initié au vocabulaire diplomatique, la portée de ce dernier mot, sur lequel se termine la note, dépasse de beaucoup la signification ordinaire de ce terme.

La semaine militaire

Tous les yeux sont fixés pour le moment sur la bataille gigantesque qui se déroule en Russie. Depuis un an que dure la guerre, les batailles ont dépassé en étendue et en violence tout ce qui s'est fait autrefois. Elles se livrent sur des fronts immenses, sont pour ainsi dire ininterrompues, et au lieu de noms de localités elles portent des noms de régions : bataille de la Marne, bataille des Flandres, bataille des Quatre rivières, bataille des Karpathes, bataille de Galicie, etc.

Actuellement, c'est la *bataille d'Orient* qui se déroule, du golfe de Riga aux confins de la Roumanie, sur un front de plus de 700 kilomètres. Jamais effort plus formidable n'a été fait par une puissance militaire. L'Allemagne y joue la partie suprême. On pourrait se demander pourquoi, abandonnant l'objectif principal de son plan de guerre, qui était sans contredit l'écrasement de la France et de l'Angleterre, elle a tourné toute sa force offensive contre la Russie. Pour le comprendre, il suffit de regarder du côté des Balkans et de Constantinople. Le plus grand danger qui puisse menacer les Germains est, à n'en pas douter, l'intervention de la Roumanie et de la Bulgarie, et l'effondrement de la Turquie. Ils ont jugé, non sans raison, que plus loin seraient les armées russes ébranlées par des coups successifs, plus leur pression sur les Etats neutres resterait prépondérante et permettrait aux Turcs de tenir le temps nécessaire.

En outre, des victoires sur les Russes ont un effet moral qui reconforte le sentiment public en Allemagne et en Autriche, et qui laisse planer des doutes favorables sur l'issue de la guerre. La politique allemande, malgré tant de désillusions, ne désespère pas de trouver le joint du bloc des Alliés et d'y déterminer des fissures par où pourraient passer les médiations opportunes. La propagande de mensonges et d'intimidation n'est pas encore au bout de ses tentatives; elle agit toujours aux Etats-Unis, en Suède et dans les Etats balkaniques.

Depuis la semaine dernière, la situation des Russes s'est modifiée dans un sens qui paraît plutôt défavorable à première vue. La poussée allemande se fait sentir avec une singulière énergie sur toute la ligne. Il semble que les Impériaux attaquent partout. On discerne cependant que leur stratégie poursuit toujours le même but d'enveloppement et de rupture des armées russes en Pologne. Par le nord, ils cherchent à forcer le passage de la Narew au plus près de Varsovie. Par le sud, ils essaient d'atteindre la ligne Ivangorod-Lublin-Kholm-Kovel.

Sur la rive gauche de la Vistule, des combats sont engagés devant les lignes de Varsovie et d'Ivangorod. Il est à remarquer qu'entre la Narew et la ligne de Dublin il y a une distance à peu près de 300 kilomètres, ce qui représente une zone de manœuvre encore assez large pour les masses russes.

Quelle sera la résistance des places fortes de Varsovie, de Novo-Georgievsk et d'Ivangorod. Elle dépendra bien plutôt des intentions du grand-duc Nicolas que de la valeur même de ces camps retranchés. Si le généralissime russe juge nécessaire de reculer encore, il abandonnera la ligne de la Vistule et trouvera facilement une nouvelle et forte position sur le front Grodno-Bielostok-Brest-Litovsk-Lonsk. L'état-major allemand serait alors obligé d'élargir le rabattement de ses ailes à l'est du Niémen et du Bug dans des proportions démesurées. Il y a une limite à tout, les Russes le savent. Ils n'y mettent ni entêtement, ni amour-propre. La question des territoires envahis leur importe peu. Le tout est d'user et de lasser l'ennemi, jusqu'au moment où ils reprendront à leur tour leur élan.

Si les Allemands déploient la plus grande partie de leurs forces contre les Russes, on doit reconnaître qu'ils n'ont pas été inactifs sur le front d'Occident. Ils se sont remis de leur émotion de cette bataille de l'Artois qui a failli rompre leur front, et ils ont à leur tour violemment attaqué dans certaines régions, en particulier, en Argonne et autour de Verdun. Leurs bombardements incessants prouvent qu'ils ne sont pas encore à bout de munitions. Leurs gaz asphyxiants sévissent un peu partout. Ils renforcent constamment leurs barrages.

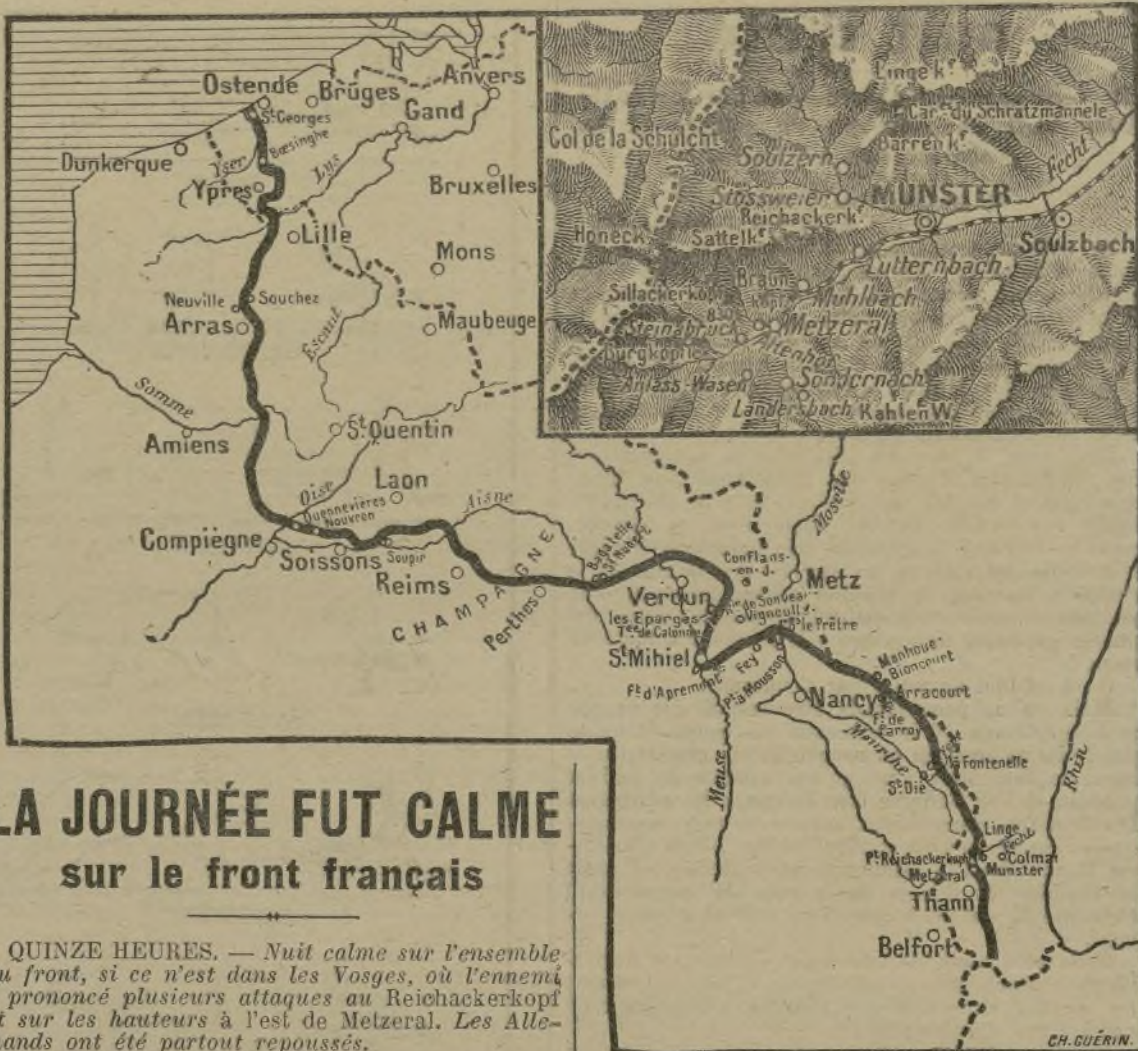
Il ne faut pas se dissimuler que l'état-major allemand tente cet effort inouï d'imposer avant la fin de l'été la certitude que l'Allemagne ne pourrait être vaincue, et d'obtenir ainsi, à défaut de la paix victorieuse qu'il escomptait, une paix de lassitude dont les Alliés feraient les frais.

L'Allemagne redoute plus que ses adversaires une campagne d'hiver.

Général X...

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 24 Juillet (356^e jour de la guerre)



LA JOURNÉE FUT CALME sur le front français

QUINZE HEURES. — Nuit calme sur l'ensemble du front, si ce n'est dans les Vosges, où l'ennemi a prononcé plusieurs attaques au Reichackerkopf et sur les hauteurs à l'est de Metzeral. Les Allemands ont été partout repoussés.

VINGT-TROIS HEURES. — Rien à signaler, si ce n'est : une action d'artillerie autour de Souchez, quelques obus sur Soissons et Reims et un violent bombardement au bois Le Prêtre. Un avion allemand a atterri près de Béthancourt; les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Les ravages du choléra à Vienne

MADRID. — Suivant un radiogramme officiel reçu de Vienne, 200 cas de choléra ont été constatés du 20 au 26 juin; 80, du 26 juin au 8 juillet; 208, du 8 au 20 juillet.

CHARGÉ DE MUNITIONS un vapeur allemand saute en mer

COPENHAGUE. — Des pêcheurs qui revenaient de l'île Manoe ont trouvé des débris d'un vapeur allemand et des caisses de munitions à quelques milles de la côte, ce qui expliquerait la terrible explosion entendue il y a quelques jours. Il s'agit évidemment d'un grand vapeur chargé de munitions à destination de l'île de Sylt et qui aurait sauté.

LE FRONT RUSSE



DERNIÈRE HEURE

CATASTROPHE AUX ETATS-UNIS

Un navire sombre sur le Michigan Il y aurait un millier de victimes

CHICAGO, 24 juillet. — Plusieurs centaines d'employés de la Compagnie « Western Electric » et leurs amis étaient à bord du vapeur Eastland pour faire une excursion d'une journée à Michigan City. Leur poids fit graduellement incliner le bateau; vers le milieu du fleuve, les haussières se rompirent et l'Eastland, couché sur le flanc, alla à la dérive.

Un grand nombre de passagers, qui se cramponnaient au navire, furent sauvés; mais quelques centaines peut-être ont été noyées, vingt-cinq cadavres ont été retirés.

L'Eastland était bondé; il avait dû refuser les retardataires, qui avaient été obligés de prendre place à bord d'autres vapeurs.

2500 personnes au moins étaient à bord de l'Eastland quand il chavira. Les Daily News estiment à un millier le nombre de personnes qui ont dû trouver la mort.

On disait ce matin que plus de 300 cadavres avaient été recueillis.

Le désastre

Les dernières dépêches parvenues au New-York Herald disent que l'Eastland était bondé d'ouvriers et d'employés, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants. Au retour d'un pique-nique à Michigan City, le vapeur, sous le poids des passagers, chavira en approchant de la jetée Clark-Street, à Chicago.

Soixante-dix cadavres de femmes et d'enfants ont été retrouvés. Des ouvriers ont fait des brèches dans la partie de la coque hors de l'eau afin de sauver les passagers emprisonnés.

On croit que c'est le désastre le plus terrible qui soit arrivé à un vapeur d'excursion depuis que le Général Flocl brûla près d'Hellgate New-York, en juin 1904, accident où périrent 838 passagers.

LA POUSSÉE ENNEMIE contre les Russes entre la Vistule et le Bug

PÉTROGRAD. — L'Invalide russe, organe du ministère de la Guerre, écrit que l'ennemi, ayant terminé le nouveau groupement de ses forces, a procédé à une poussée des plus énergiques dans la direction principale entre la Vistule et le Bug occidental.

« A ce moment, ajoute le même journal, tout notre front se transforme en champ de bataille ininterrompu.

» Le sort en est jeté; l'ennemi, qui voudrait en finir dans cette lutte sanglante contre le front russe, continue à concentrer contre nous toutes les forces qu'il peut amener des autres fronts. »

Usines transférées de Varsovie

PÉTROGRAD. — Etant donnée la difficulté de les ravitailler en combustible, et en raison également de leur proximité du front, les fabriques et les usines de Varsovie et de la région qui ont à exécuter des commandes militaires seront transférées, aux frais du gouvernement, à l'intérieur du pays.

Glorieuse charge de hussards et de Cosaques

PÉTROGRAD. — On rapporte qu'au moment critique de la retraite, alors que l'ennemi avait rompu le front russe près du village de Neradovo, où une seule brigade résistait avec acharnement, quatre escadrons de hussards, appuyés de 600 cosaques, opérèrent une charge brillante sur le flanc de l'ennemi et enfoncèrent d'un seul bond trois lignes d'infanterie allemande; ils provoquèrent, par là même, un terrible désarroi dans les batteries ennemies, qui commencèrent à se replier en toute hâte vers le nord.

Les batteries russes, profitant de ce désarroi, prirent sous leur feu l'infanterie allemande qui était restée découverte, enrayèrent son offensive et la décimèrent.

Escarmouches aux Dardanelles

LONDRES, 24 juillet. — Communiqué officiel des Dardanelles :

Dans le secteur sud, hier, vers trois heures, les Turcs ont attaqué les tranchées nord de notre flanc gauche. Ils ont bombardé assez violemment les tranchées avancées du voisinage et, à la faveur de ce bombardement, un petit détachement s'est élancé à l'attaque de nos têtes de sape.

Deux de nos mitrailleuses ont ouvert immédiatement le feu et les survivants se sont enfuis en laissant une cinquantaine de morts en face de nos tranchées et probablement davantage ailleurs, en raison de l'efficacité du tir de nos shrapnells. Toute l'affaire a duré une vingtaine de minutes.

Chalutier coulé

LONDRES. — Le chalutier Star-of-Peace, d'Aberdeen, a été coulé par un sous-marin allemand au large des îles Orkney. L'équipage a été débarqué à Stromness.

LE PRÉSIDENT WILSON veut activer la préparation militaire des États-Unis

WASHINGTON. — Après la publication de la note adressée à l'Allemagne, on a appris que M. Wilson a demandé aux chefs des départements de la Marine et de la Guerre de lui soumettre des rapports au sujet de la défense nationale.

Indépendamment des discussions actuelles, M. Wilson s'occupe, depuis quelque temps, de la préparation d'un large programme naval qu'il soumettra au Congrès; il continuera l'étude de la question pendant les vacances.

M. Wilson recherche, en cette matière, les conseils des meilleurs professionnels, et les principaux chefs de service des ministères de la Guerre et de la Marine travaillent aussi à cette œuvre.

M. Wilson désire voir la flotte américaine sur le pied d'égalité, quant à son efficacité, avec la flotte de n'importe quelle autre puissance. Le président se propose également d'insérer, dans son prochain message au Congrès, un projet relatif au développement et à l'équipement de l'armée. Le but de ce projet sera d'assurer aux citoyens de l'Amérique un enseignement militaire en accord avec les traditions et la politique nationales.

On assure que les autorités sont arrivées à des conclusions très nettes sur cette partie du programme général de la défense nationale.

Les Allemands capturent un steamer américain

COPENHAGUE. — Le journal Stettiner Abendpost annonce qu'un steamer américain, qui se rendait de New-York à Stockholm, a été capturé dans la Baltique et conduit à Swinemunde.

L'échec de l'emprunt allemand

COPENHAGUE. (De notre correspondant). — L'emprunt de guerre de vingt milliards, que les Allemands affirmaient avoir été souscrit plusieurs fois, a été un lamentable fiasco. Ils sont obligés d'émettre, sous la rubrique « troisième emprunt », sept milliards (sur les vingt) qui leur étaient restés pour compte.

La nouvelle de cet échec a provoqué à la Bourse privée de Berlin une panique dont seuls quelques journaux des provinces allemandes ont bien voulu nous entretenir.

J'ai fait cette curieuse découverte dans un coin dissimulé de la Gazette de Cologne et de la Weserzeitung, qui avouent six milliards, tandis que les Dresdner Neueste Nachrichten en annoncent sept.

Faut-il attribuer à cet événement le décret du général commandant la place d'Altona, ainsi conçu : « Tout propagateur de nouvelles militaires ou politiques susceptibles d'inquiéter ou d'exciter les populations sera passible d'un an de prison. Toute personne qui critiquera notre armée, notre marine ou les mesures prises par les autorités militaires ou navales, encourra la même peine. »

Lire page 12 :

Le communiqué russe.
Les menées allemandes aux Etats-Unis.

LE FRONT ITALIEN

LES AUTRICHIENS tentent de vaines contre-attaques

ROME. — Communiqué du grand état-major italien :

En Cadore, nous avons complété l'occupation de Tofana et repoussé de petites attaques ennemies. Contre notre position du Monte-Piano, au nord de la Conque de Misurana, l'adversaire a également essayé une attaque qui a été promptement repoussée.

Dans la zone du Monte-Nero, notre marche en avant continue le long de la crête de Luznica.

Sur le front de l'Isonzo, au moyen de ses attaques nocturnes habituelles, qui ont toutes échoué, l'ennemi a essayé de troubler nos travaux de renforcement sur les positions conquises par nous.

Dans la matinée d'hier, l'ennemi a essayé aussi d'avancer en force contre notre aile droite qui occupe le Carto, mais il a été obligé de se replier avec de fortes pertes et a laissé entre nos mains quelques dizaines de prisonniers, dont un officier.

De l'ordre d'opération trouvé sur un officier autrichien prisonnier, il résulte que l'attaque repoussée par nous le 22 juillet, déjà exposée dans le bulletin d'hier, a eu un caractère d'action générale tendant à rejeter notre aile gauche occupant la région en deça de l'Isonzo.

L'attaque était dirigée par plusieurs généraux, dont le général von Voog, le général Schreitter et le prince Schwarzenberg; elle a été accomplie en partie par des unités déjà précédemment engagées contre nous et surtout par des troupes arrivées fraîches sur le champ d'action.

La prise de Gorizia est attendue de jour en jour

ROME. — On mande d'Udine au Messaggero que les prisonniers autrichiens ont déclaré que le haut commandement avait demandé à Vienne des renforts considérables afin de tenter de prendre une revanche contre les Italiens. Ces renforts furent envoyés par échelons en nombre jugé suffisant par l'état-major autrichien; mais les prisonniers disent qu'on n'espère plus regagner le terrain perdu; et que, si déjà les merveilleuses tranchées blindées du plateau ont dû être abandonnées, la résistance sera plus difficile encore au delà vers Gorizia, à moins toutefois que le général Conrad n'envoie de nouveaux renforts plus considérables que les précédents; or, d'après la déclaration d'un officier supérieur autrichien blessé, il sera impossible d'obtenir ces renforts puisque l'armée autrichienne tout entière est engagée contre les Russes.

Tous les soldats autrichiens avouent que des milliers de leurs camarades ont perdu la vie dans les combats récents sur l'Isonzo et que le nombre des blessés atteint un chiffre effrayant; on parle de 10.000 hommes tombés du côté des Autrichiens dans ces deux dernières journées. L'artillerie lourde autrichienne, détériorée par un tir trop violent, n'a pas encore pu être remplacée. La prise de Gorizia est attendue de jour en jour; la ville a été évacuée par la population et par l'état-major dès le 17 juillet.

Un soldat revenu du front de Galicie a raconté que les chefs affirmaient qu'on les envoyait, lui et ses camarades, se reposer en Italie, où l'armée autrichienne faisait une promenade militaire et qu'ils retourneraient bientôt en Autriche.

M. Guillemain est nommé ministre plénipotentiaire à Athènes

Par décret en date du 22 juillet 1915, M. Deville, ministre plénipotentiaire de 1^{re} classe, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République à Athènes, est placé sur sa demande à la disposition.

M. Guillemain, ministre plénipotentiaire de 1^{re} classe, délégué de France à la commission du Danube, est nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République à Athènes.

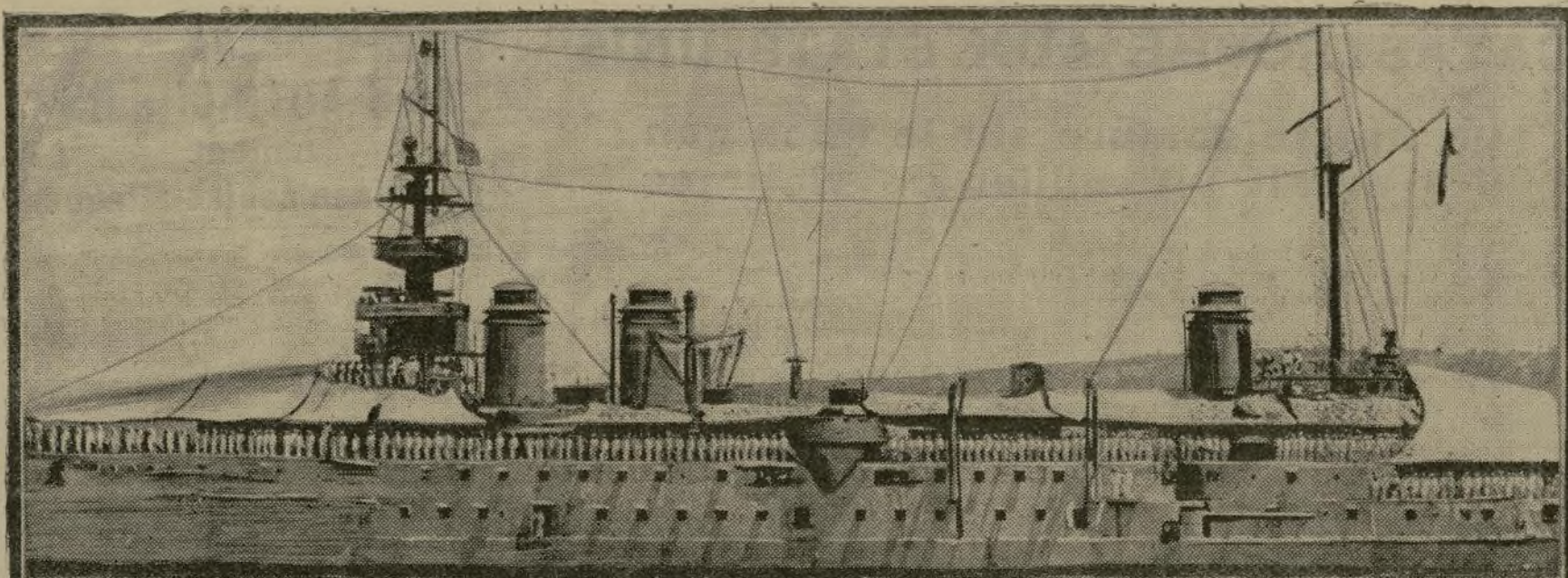
M. Legrand, ministre plénipotentiaire de 2^e classe, chargé de mission, est nommé délégué de France à la commission du Danube.

La fête patronymique du pape

ROME. — Le pape, à l'occasion de sa fête patronymique, qui tombe demain, a reçu les représentants de quelques instituts religieux, les personnes de sa cour et le collège des cardinaux.

Le cardinal coadjuteur Serafino Vannutelli a exprimé au Souverain Pontife les souhaits du Sacré Collège. Benoît XV, après avoir remercié le cardinal coadjuteur, s'est entretenu cordialement avec chaque cardinal.

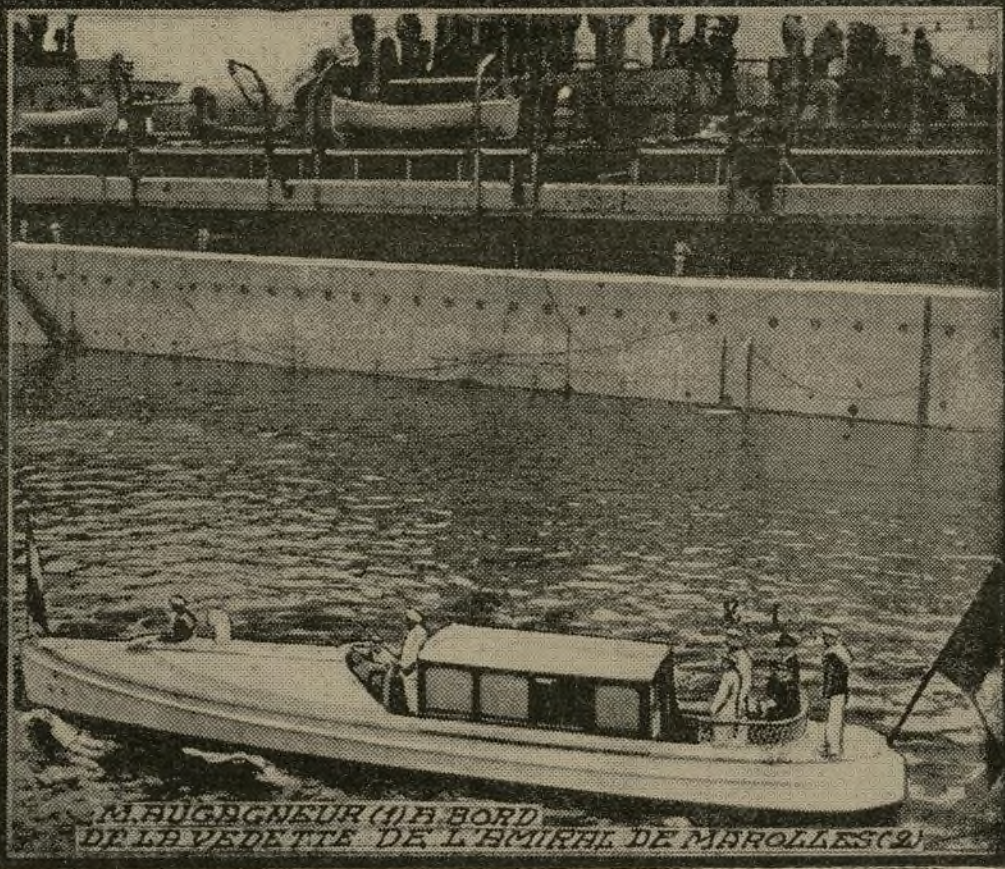
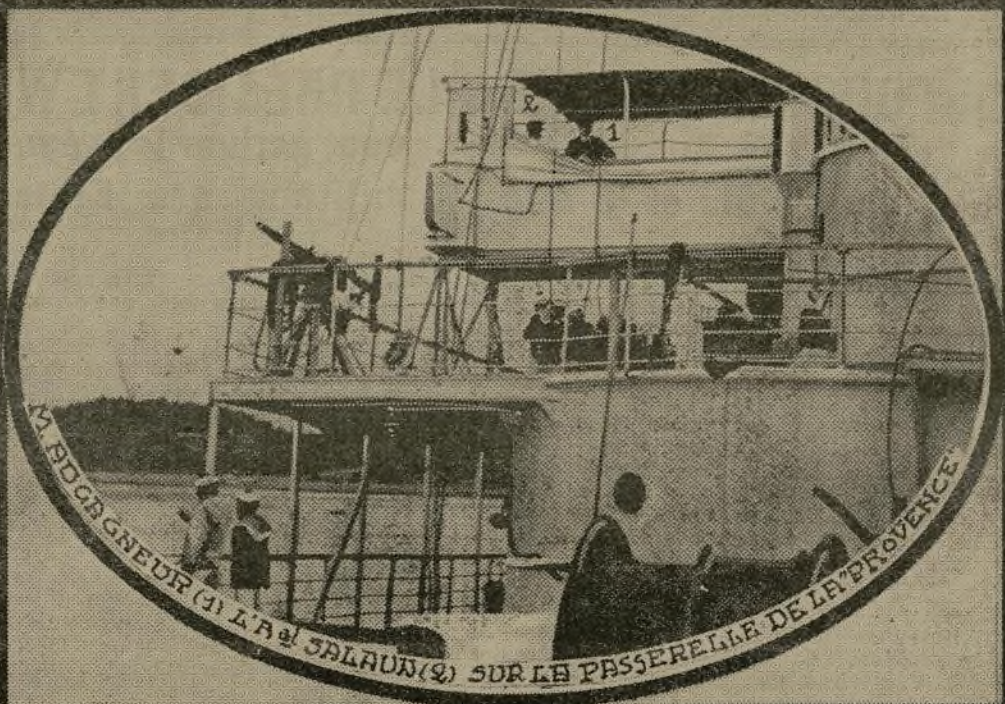
Le ministre de la Marine à Bizerte



L'EQUIPAGE D'UN BATIMENT RANGE LE LONG DU BORD AU PASSAGE DU NAVIRE MINISTERIEL



LE MINISTRE ET L'AMIRAL SALAÜN
QUITTENT LE PORT DE BIZERTE



M. AUGAGNEUR (1) LE BORD
DE LA VEDETTE DE L'AMIRAL DE MAROLLES (2)

M. Augagneur, ministre de la Marine, et l'amiral Salaün, chef de son cabinet, se sont rendus récemment dans les principaux ports de la Méditerranée. A Bizerte, le ministre de la Marine a visité, entre autres, divers hôpitaux et l'arsenal de Sidi-Abdallah en compagnie de l'amiral Boué de Lapeyrère, commandant en chef de la première armée navale.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Visions de Neuville-Saint-Vaast

D'une lettre de soldat :

Nous avons quitté les tranchées du Beau-Marais, où nous avons passé tout l'hiver, puis on nous a emmenés à Neuville-Saint-Vaast. Résultat : je suis en réparation depuis quelques jours, ayant été blessé légèrement d'un éclat d'obus à la tête. Je compte être remis d'ici peu et aller me venger.

Nous étions depuis dix jours à Neuville-Saint-Vaast, occupant le côté droit de la rue du village, et les Boches le côté gauche. Nous avons repoussé deux contre-attaques et fait trois attaques. La lutte, pendant ces dix jours, a été d'une sauvagerie inouïe, et continue de jour et de nuit. La nuit, malgré la pleine lune, fusées sur fusées éclairaient le village comme en plein jour, tandis que, de temps à autre, des fusées vertes et rouges servaient de signaux à l'artillerie.

Nous n'avons que très peu utilisé le fusil même : les accessoires et engins employés étaient les obus de tous calibres, les mitrailleuses, les torpilles aériennes, les grenades à main, les bombes asphyxiantes, les pétards de mélérite.

Enfin, nous portions des masques et des masques antiasphyxiants et on nous avait donné de la vaseline pour nous enduire le visage, le cou et les mains et nous préserver ainsi le mieux possible du vitriol.

Avec cela, pas moyen de se laver, même les mains, pendant dix jours, manque de sommeil (moyenne : deux heures, par terre, chaque jour), manque d'eau pour boire, odeurs dégagées par les cadavres sans sépulture, ou par ceux que les obus déterraient et déchiquetaient à nouveau.

Ajoute à tout cela le décor : il ne restait plus du village que des ruines, des monceaux de pierres, de débris de charnues, de voitures, de lits et de meubles entremêlés. Plus un seul toit, plus une seule porte, plus un seul mur qui ne soit ébréché, écorché, éventré. Tout ce qui était susceptible de brûler encore (quelques débris de mobiliers) se consumait lentement, ce qui, avec la fumée des gros obus de 210, dont nous étions aspergés, obscurcissait l'air.

Nous avons eu des pertes, mais nous avons réussi à prendre, maison par maison, et même pièce par pièce, le reste du village. Ce village termine les positions stratégiques des hauteurs de Lorette, Ablain, Souchez, etc., et c'est ce qui causa l'apreté de la lutte. En prenant Neuville, nous avons ouvert à nos successeurs le chemin de l'offensive, et je serais bien surpris si, avant peu, nous ne réalisions de sérieux progrès.

" Comme il est beau ! "

La scène — d'hier — a pour théâtre un hôpital d'arrière du ... corps d'armée, qui combat en Belgique. Le soldat X..., du ... régiment de zouaves, blessé de plusieurs balles, a succombé. Informée télégraphiquement de ce malheur, sa femme vient d'arriver, mais trop tard, et la terre du cimetière a déjà recouvert le corps du malheureux.

A la nouvelle qu'elle ne le verra jamais plus, la pauvre femme, pâle comme une cire, éclate en sanglots.

Dans le bureau du gestionnaire, elle communique sa douleur à tous les témoins de la navrante scène. Et un dialogue s'engage parmi les larmes :

— Je voudrais, dit la veuve, parler au major qui a opéré mon mari.

Le major, informé, arrive, présente ses condoléances émues.

— A-t-il beaucoup souffert ? A-t-il été endormi ? Qu'a-t-il dit avant de mourir ? prononce une voix dolente.

Le major maîtrise son émotion et relate à l'infortunée les blessures qui entraînèrent la mort de son mari, malgré les soins les plus dévoués.

— Avez-vous, madame, des enfants ? demande-t-il enfin.

— Oui, monsieur, un enfant de deux ans.

Et elle sort d'une sacoche un portrait de bébé.

— Voyez, monsieur, comme il est beau, c'est toute sa tête.

On s'approche, on regarde. L'enfant sourit, sur le petit carton. La mère, bien que le visage ruisselant de pleurs, sourit aussi. On entendrait battre les cœurs. Dehors, fine et drue, la pluie bat les carreaux.

« Comme il est beau, comme il est beau ! » psalmodie la voix brisée, dans le silence.

Pour la défense nationale

En un grand hôpital du Nord, a été lue, au « rapport », la note suivante :

« Dans un but patriotique, et pour lutter plus rapidement et plus efficacement contre l'invasisseur, les blessés, malades et infirmiers sont invités à échanger leur or contre des billets. »

Exemple qui mérite d'être suivi par tous nos hôpitaux de France. Nos chers blessés n'hésiteront pas, après avoir offert leur sang, à donner leur or pour écraser l'orgueilleux ennemi !

Vengée !

Dans une charmante localité de la province de Namur, vivait heureux et tranquille un jeune industriel, M. D..., dont l'adoration pour sa mère était connue de tous. Un jour d'août 1914, un colonel allemand se présenta à l'usine de M. D... et ordonna à celui-ci de le conduire,

ainsi qu'un général, dans une ville voisine, et ce, dans son automobile même qui n'avait pas été réquisitionnée. Le jeune industriel, auquel il répugnait de se faire le cicérone de l'ennemi, refusa ; le colonel braqua aussitôt son revolver sur Mme D... mère, qui assistait à l'entretien, et la tua froidement. Refoulant ses sentiments de colère et de désespoir, le jeune homme déclara alors : « C'est bien ! je suis prêt à vous conduire. »

L'automobile, dans laquelle avaient pris place les officiers allemands, roula bientôt à toute vitesse sur la route poussiéreuse et ensablée. Soudain, lorsqu'elle se disposait à franchir un pont de fortune jeté sur la Meuse, le conducteur donna un brusque coup de volant, et la voiture alla se jeter au milieu du fleuve pour englober avec elle les trois voyageurs. M. D... venait de rejoindre sa mère dans la mort et de la venger du même coup.

Plus de " jus "

C'était à X..., sur l'Yser, au plus fort de la danse, à un point de jonction des troupes alliées. L'ennemi venait de tenter encore un effort pour percer. Repoussé avec des pertes effroyables, il passait sa rage impuissante sur ceux qu'il pouvait apercevoir.

Nos glorieux 75 veillaient, appuyant l'infanterie belge. Leur voix puissante dominait le crépitemment des fusils.

A l'heure matinale de la distribution du café — du jus — un artilleur français, robuste gaillard, est de corvée pour aller porter à une batterie isolée, à l'autre bout des tranchées belges, sa ration quotidienne. Il vient de traverser un espace découvert où il a été canardé, et emprunte la tranchée amie pour arriver plus vite.

Mais nos alliés, qui voient que ses bidons fuient, l'avisent qu'ils ont été atteints par les balles ennemies et que son café, comme disait la Du Barry, f...che le camp. Alors l'homme, impassible, regarde s'échapper le moka, et, indigné, s'écrie :

— Zut ! les copains n'auront pas d'jus ! Qu'est-ce qu'ils vont dire, bon sang !

Et, haussant philosophiquement les épaules, il s'en va, voulant ignorer que les projectiles qui ont mis à mal ses bidons étaient destinés à lui trouer la peau...

Sentiments roumains

Nous recevons d'un jeune Roumain, dont le père occupe une très haute situation à Bucarest, une lettre d'où nous détachons ce passage :

« Il me semble que notre entrée en campagne reste problématique. Ceux qui croyaient que l'intervention de l'Italie nous ferait bouger en même temps se rendent bien compte qu'il n'y a que la Russie qui décidera les choses en engageant, selon nos désirs aussi, la Bulgarie à se tenir tranquille. »

J'ai honte à l'idée que l'Europe entière se bat et que de grandes nations se sacrifient pour une si belle cause, tandis que nous, nous restons là, impassibles, et ne faisons que de la politique.

J'attends encore jusqu'en automne, et, si les choses ne changent pas, je convoierai mon père d'intervenir, afin qu'on me laisse passer la frontière et que je puisse m'engager en France.

Au camp de Sennelager

Je profite de ce qu'un de mes camarades retourne en France (il est infirmier et il y a échange) pour lui remettre cette lettre écrite au galop. J'espère qu'elle vous parviendra. Je dois vous dire que j'ai fait tout ce qu'il a été possible pour être du nombre des partants ; je me suis fait inscrire comme brancardier : rien à faire pour les Belges. Je manque de pièces d'identité. Quel regret ! Comme j'envie ceux qui vont revoir le sol hospitalier de la France ! Comme ils sont gais ! Et que nous sommes tristes de rester ici, et pour combien de temps encore ? Y passerons-nous encore un hiver ? Hélas ! Il y a grande chance.

En deux mots, je vais vous relater ce que j'ai vécu depuis mon départ.

Le matin du samedi 1^{er} août, à 2 heures, l'ami X... vint m'apporter mon ordre de rejoindre à 5 heures, et je m'embarquai à Templeuve. Était-ce la dernière fois que j'embrassais mes parents ? Peu importe, il fallait partir, et on y allait de bon cœur : c'était contre la race exécrable. Quel héroïsme dans notre petit pays ! Que de fois j'ai eu les larmes aux yeux en voyant nos braves paysans nous saluer de leurs gestes amicaux ! Immédiatement, nous fûmes dirigés vers Tirlemont, en seconde ligne, et là, nous nous battîmes, le 18 août, vers 8 heures du matin. L'après-midi, premiers coups de canon ; les nôtres répondent : c'est la bataille dans toute son ardeur, le carnage, court, mais terrible. Après trois heures de lutte, que de camarades morts ou blessés ! J'avais déjà eu le bras droit griffé d'une balle ; une seconde me traversa le côté droit à la hauteur du poulmon ; une troisième, la cuisse gauche. Le commandant m'enjoignit d'aller me faire panser, et, en me traînant, je réussis à atteindre un chemin creux. Pas d'ambulance. Les Boches arrivaient par milliers. Il fallait donc gagner Tirlemont. Avec un camarade blessé à la tête, nous partîmes clopin-clopant. Nous eûmes encore le courage de faire le coup de feu sur un avion-tick. Enfin, j'ai reçu les premiers soins. Mais, une heure plus tard, nous étions leurs prisonniers !

Le mois suivant, je remis à un brave homme une lettre pour mes parents ; ils la reçurent cinquante jours après. Un jour, grand branle-bas à l'ambulance : soixante-dix blessés, d'un peu partout, sont emmenés en exil dans deux wagons à bestiaux, sans paille, sans bano : le calvaire commence. Dès qu'on a passé la frontière, on nous injurie : les gosses, les femmes nous montrent le poing. On souffre, mais l'on est courageux. Il ne faut pas qu'ils nous voient faibles. Dans une station, une dame de la Croix-Rouge nous offre un peu de coco, ainsi que de l'eau. A notre tour, nous refusons. Trente et une heure de wagon ! Enfin, à

10 heures du soir, l'on débarque à Sennelager, pays de malheur. Première nuit, coucher en plein air, et, ensuite, pendant un mois, l'on voyage de tente en tente. Heureux qui peut se procurer un peu de paille sèche. Plusieurs fois le vent emporte notre toile, nous es-suyons de terribles averse.

Le matin, un peu de café à l'orge grillé, soupe... très claire ; parfois, 2 centimètres cube de viande ; à midi, un peu de pain, rollmops, ou bouts de saucisses de 5 centimètres. C'est tout ! Nombreux sont ceux qui font cuire des épluchures de pommes de terre qu'ils parviennent à recueillir au risque d'être punis. Après deux mois, l'ordinaire s'améliore un peu ; l'on nous donne des paillasses de fibres de bois (en poussière maintenant). La soupe est moins mauvaise. Ce n'était tout de même pas l'idéal.

Le camp est entouré de trois haies en fil de fer ; celle du centre est électrifiée (un ouvrier allemand et une dizaine de chiens s'y sont fait prendre et sont morts). Par où passer pour fuir ? En allant en corvée, l'on essaye de se procurer à n'importe quel prix du pain. Des gens nous en vendent en cachette. Pour le moment, la soupe est redevenue très mauvaise : fèves, morue, cosse d'haricots, farine de maïs, petit riz, orge. Comme les bestiaux ! Avec cela, toujours des conserves : détrit de pores, tripes, etc., bouts de saucisses puantes, rollmops immangeables.

En fait de traitement, passe encore : ils sont bien un peu brutaux, mais n'osent pas aller trop loin. Quelques-uns, plus sauvages, se sont fait huer.

Prisonniers allemands

De M. René Waltz, dans la *Revue hebdomadaire* :
Le moral des prisonniers, constamment influencé par la correspondance reçue d'Allemagne, reflète celui des populations d'outre-Rhin. Une chose, dans ces derniers temps, les a particulièrement émus : c'est le redoublement de rigueur et de vigilance de la censure allemande. Les lettres leur arrivent avec des retards énormes, des parties coupées, des phrases lavées ou passées au « caviar » ; toute indication tant soit peu précise sur la situation militaire ou économique de l'empire est systématiquement supprimée. Le censeur de Karlsruhe, dans son zèle tatillon, va jusqu'à proscrire les mots d'origine ou d'orthographe française (cousin, Jean, adieu, etc.) ! Il y a peut-être moins de découragement chez les prisonniers que chez leurs correspondants, parce qu'ils sont, malgré tout, moins renseignés, parce qu'ils sont plus régulièrement nourris et que leur situation matérielle est moins immédiatement menacée. Mais, quand on les compare à ce qu'ils étaient il y a seulement quatre ou cinq mois, quel changement d'attitude ! Les plus hautains se sont résignés, les plus enthousiastes se sont refroidis ; ils s'obstinent seulement à ne pas croire aux nouvelles fa- cheuses pour leur patrie, et, par exemple, l'entrée en scène de l'Italie a trouvé d'abord des incrédules jus- que parmi les officiers prisonniers sur parole qui li- saient librement les journaux français. Mais tous au- jourd'hui, sans exception, savent bien que la partie est perdue ; quelques-uns commencent à le reconnaître à demi-mot.

Le Schratzmaennele

Du *Bulletin des Armées de la République* :
Nos vaillants chasseurs, après avoir occupé, au nord de Munster, la crête du Ling (Lingerkopf), ont pris pied, au sud de celle-ci, dans les carrières du Schratzmaennele.

Ils ne se sont pas laissés effrayer, apparemment, par le gnome qui hante ces carrières.

La tradition locale veut, en effet, qu'elles servent de refuge à un farfadet bien connu dans la vallée de Munster, et c'est de lui qu'elles tirent leur nom : Schratz, signifiant lutin et maennele, petit homme. Ce mauvais esprit pénètre la nuit, dit-on, dans les métal- lies écarlates, pour étouffer les maréchaux dans un ca- chemar, les montagnards évitent de s'établir dans un chaume où le gnome se montre trop souvent. De temps en temps, on entend ses cris, qui retentissent dans la montagne. On trouve encore aujourd'hui, dans des mai- sons isolées, des réseaux de fils qui, tendus au-dessus des lits, sont destinés à retenir le Schratzmaennele.

Si nos chasseurs le rencontrent, ils lui feront son affaire.

La cuisine de nos Alliés

Poitrine de veau farcie à l'Anglaise (cuisine anglaise).

Désosser une demi-poitrine de veau et l'ouvrir d'un côté, de façon à former une poche pour contenir la farce.

Assaisonner intérieurement la poitrine de sel, de poivre et d'un peu d'épices, et la garnir avec la farce suivante, préalablement préparée.

Mettre dans une terrine un rognon de veau (ou une quantité semblable de rognon de bœuf) haché, ajouter une quantité semblable de graisse de veau ou de tétine hachée et autant de mie de pain trempée dans du lait et pressée.

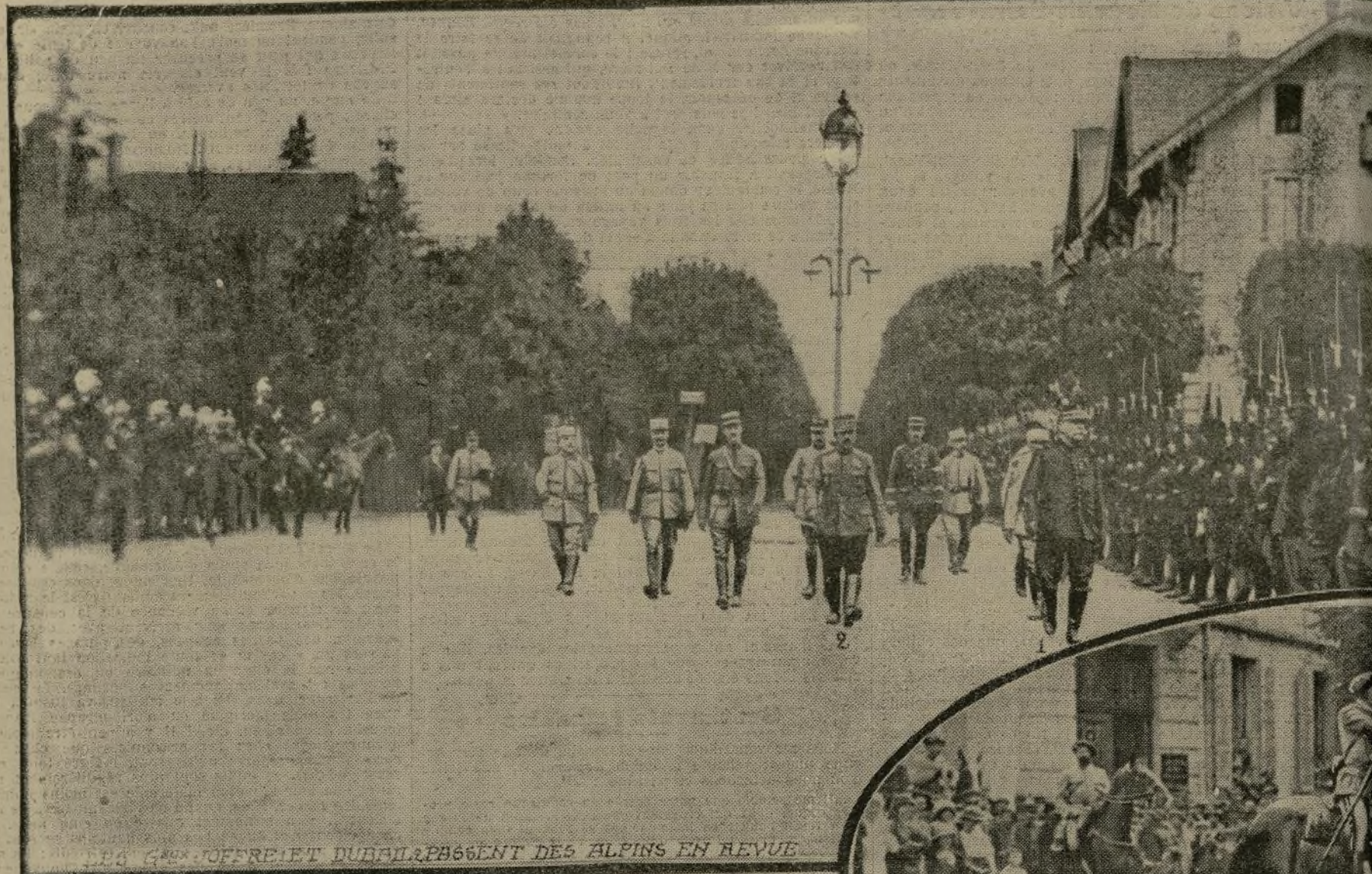
Ajouter deux œufs ; assaisonner de sel, poivre et épices et bien mélanger le tout.

Refermer la poitrine de veau en la cousant du côté ouvert. La ficeler pour la maintenir en bonne forme.

Faire cuire la poitrine dans un bouillon de veau (préparé avec les os et les légumes habituels du pot-au-feu).

La servir avec un morceau de lard maigre bouilli et son fonds de cuisson dégraissé et passé.

La dernière visite du généralissime Joffre en Alsace



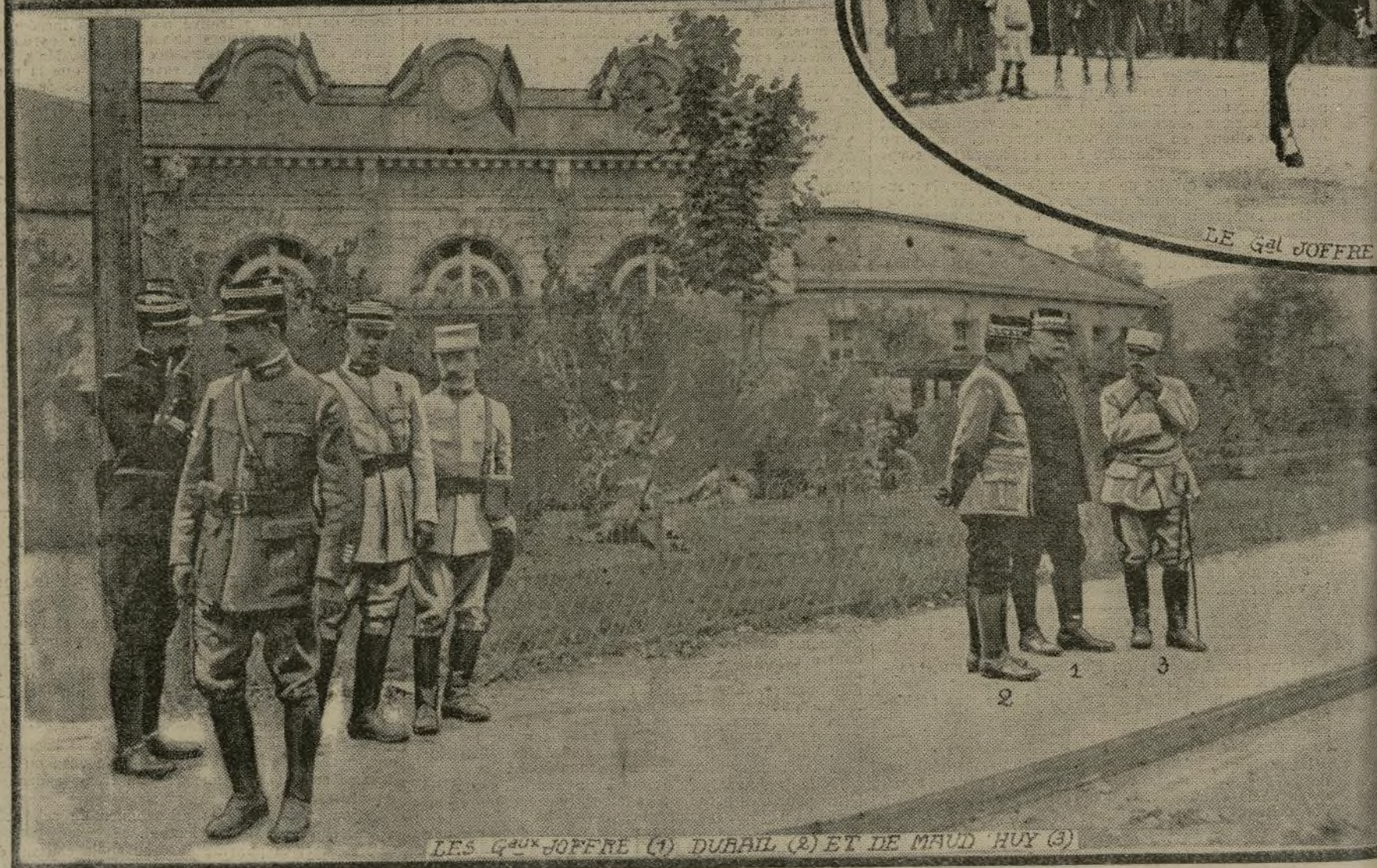
LES G^{aux} JOFFRE ET DUBAIL REÇUENT DES ALPINS EN REVUE



UN ESCADRON DE CAVALERIE DEFILE DEVANT LE GÉNÉRALISIME (X)



LE G^{al} JOFFRE REÇUT LE G^{al} DE P.



LES G^{aux} JOFFRE (1) DUBAIL (2) ET DE MAUD'HUY (3)



LE G^{al} DE MAUD'HUY (X) ATTACHE LE CROIX DE GUERRE AU FANION D'UNE COMPAGNIE D'ALPINS

La plus récente visite qu'il fit en Alsace fut, pour le général Joffre, une occasion nouvelle de vérifier que l'entraînement, la volonté de vaincre, dont sont animées les troupes ne furent jamais portés à un plus haut degré. Acclamé par les alpins qu'il passa en revue dans une petite ville célèbre par la beauté de ses alentours, il a partout trouvé, sur son passage, la preuve que les soldats opérant dans cette région sont de plus en plus fiers de collaborer à l'action militaire qui rendra à la France les deux chères provinces perdues. C'est également dans cette région que le général de Maud'huy, après avoir, sur une partie du parcours, accompagné le généralissime et le général Dubail, attaché la croix de guerre au fanion d'une compagnie d'alpins qui se couvrit de gloire lors d'un très récent engagement.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Zeppelins qui se cassent (1)

Ainsi allégé, le zeppelin s'élevait aussitôt et disparaissait au large, emportant quatre membres de l'équipage qui, restés à bord et n'ayant pas eu le temps de descendre, furent certainement noyés. Les rescapés se rendirent au poste du garde-côte avec leur camarade blessé. Ils commencèrent par raconter une histoire de... brigands, disant qu'ils étaient dans un bateau de pêche qui avait heurté une mine et sombré; mais bientôt ils durent avouer la vérité. Le capitaine, comte von Platen Hallemund, demanda l'autorisation de retourner en Allemagne, sous prétexte qu'il n'était que naufragé; puis, devant l'hilarité que souleva cette prétention, refusa de donner sa parole de ne pas s'évader. La garde fut plus stricte, simplement.

Le 26 février, nouvelle déception pour l'ennemi : on apprenait que l'un des deux zeppelins se trouvant à Pola avait été, pendant une ascension, emporté par un violent ouragan et que l'équipage s'était noyé dans l'Adriatique.

Vraiment ces colosses de l'air devenaient terriblement redoutables et faisaient de cruels ravages : pauvres équipages!

Le mois de mars commençait mal. Deux zeppelins volaient au-dessus de Cologne pour protéger la ville contre les raids des aviateurs alliés, lorsque la tempête abattait l'une de ces sentinelles, complètement détruite. Cette fois, les aéronautes étaient saufs.

La série des L, qui constituent les dirigeables de la marine, allait recevoir une nouvelle double atteinte. De même que les L-3 et 4 avaient disparu, les L-9 et 8 connaissaient le même sort. Touchante communauté d'infortune!

Le capitaine d'un navire danois apercevait au début de mars, à vingt milles de la baie de Wimeroux, l'épave flottant sur la mer d'un zeppelin portant le chiffre L-9. Or, on annonçait bientôt officiellement de Berlin que le dirigeable qui avait survolé Calais le 5 mars, à 10 heures du matin, puis s'était dirigé du côté de Boulogne, n'avait pas reparu depuis, perdu sans doute dans le brouillard.

Le 6 mars, un message par télégraphie sans fil de Berlin donnait des renseignements sur la perte du L-8, « endommagé » en Belgique pendant une descente :

« Un zeppelin, au cours de son voyage de retour après une reconnaissance heureuse, atterrit dans l'obscurité, près de Tirlemont, heurtant quelques arbres. Le zeppelin a eu quelques légères avaries qui ont été rapidement réparées par l'équipage, suivant les ordres du commandant. Le zeppelin rentrera en Allemagne. »

Nous allons examiner maintenant la vérité de cette information.

D'après certains bruits, le L-8 aurait été descendu par des avions alliés, deux français et deux

anglais, mais rien ne vint confirmer cette information sensationnelle. Seul, Warneford eut l'honneur de réussir un semblable exploit.

L'accident eut une autre cause : le zeppelin était passé au-dessus de Bruxelles vers 8 h. 30, survolait Louvain, les environs, et passait au-dessus de Jodoigne et de Tirlemont, fort bas dans le ciel, vers 9 h. 30. Vers 2 heures, on entendit soudain plusieurs explosions. L'aéronat était alors désarmé dans le ciel par suite d'une panne de moteur. L'équipage, composé de 44 Allemands, parmi lesquels des ingénieurs et des officiers, jugeant la situation critique, avait jeté par-dessus bord, à l'aventure, toutes les bombes qu'il devait lancer sur des objectifs que le sort l'empêchait d'atteindre. S'il les avait gardées, il aurait pu se produire une catastrophe à la descente.

Puis, éraquement épouvantable : le zeppelin s'accrochait dans les arbres et s'écrasait sur le sol. Dans les débris de toile et d'aluminium, on releva 11 cadavres, 27 aéronautes étaient blessés très grièvement et 6 plus légèrement atteints. La perte de ce rigide valut plus de 30 morts à la flotte aérienne allemande.

Le comte Zeppelin semblait une fois de plus collaborer avec nous!

Donc, en se référant au télégramme officiel de Berlin, si la reconnaissance fut heureuse, il faut avouer qu'elle ne le fut pas pour l'équipage, — si le zeppelin heurta quelques arbres, ces arbres y mirent un certain acharnement; quant aux légères avaries et au retour en Allemagne, nous allons voir ce qu'il y a d'exact.

Le dirigeable, complètement détruit dans sa chute, ne formait plus qu'un amas de débris informes. Pour ne pas laisser ce spectacle sous les yeux des Belges, qui s'en seraient réjouis, on décida d'arrêter d'abord ceux qui en prendraient des photographies, et d'expédier ensuite tous les restes de l'aéronat en Allemagne.

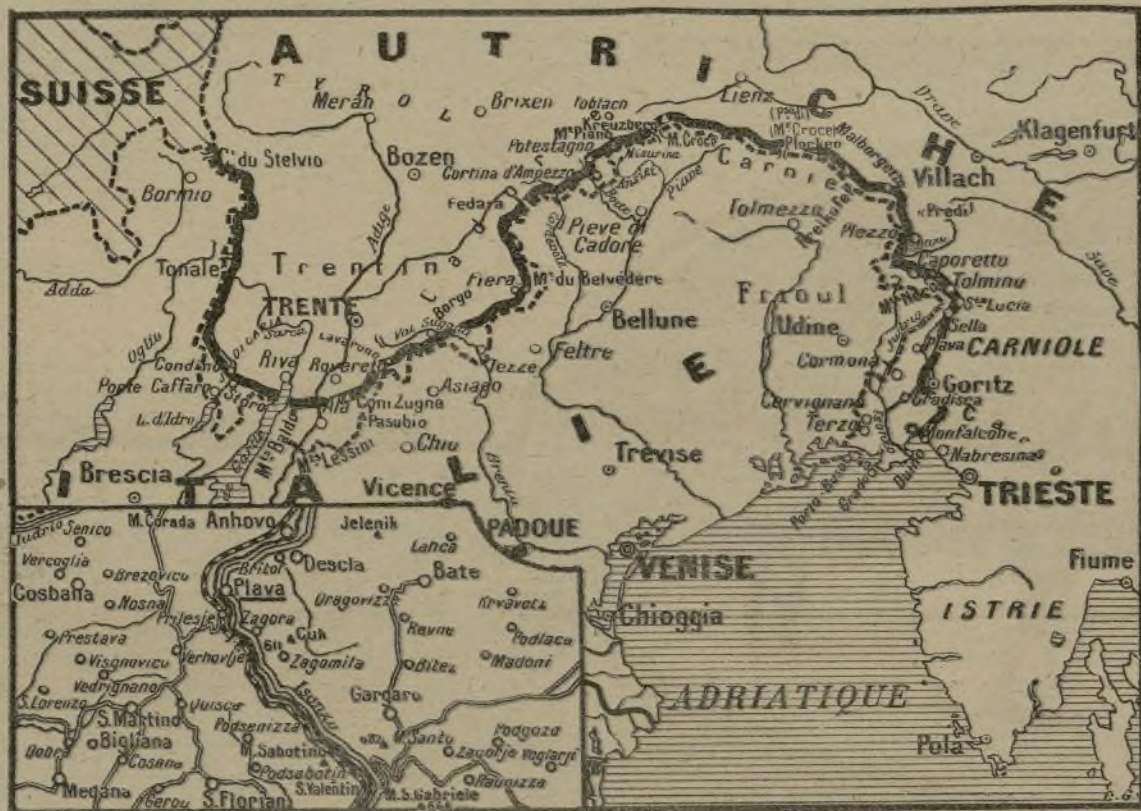
Dix-huit wagons furent nécessaires pour ce retour de pièces détachées. Or, lorsque le train arriva en gare d'Aix-la-Chapelle, nombreux furent les curieux que tous ces wagons de ferraille intriguaient. Chacun s'interrogeait. Des inscriptions à la craie tracées sur les wagons donnaient la clef de l'énigme : « *Franzische Ballon* » (!)

(A suivre.)

Jacques Mortane.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir

LE FRONT ITALIEN



(1) Voir Excelsior des 13, 20, 27 juin, 4, 11 et 18 juillet.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU DIMANCHE 25 JUILLET 1915

(14)

Le Grand Blagpool...

PAR
MICHEL GEORGES-MICHEL

Où Pierrot commence à s'inquiéter et suites d'une conversation avec un nègre

— Je ne comprends pas, moi, votre colère, patron... Qu'est-ce que ce télégramme ?

— Vous ne comprenez pas... bel innocent!

Hog jeta le papier sur la table.

Pierrot le saisit précipitamment.

— Vous permettez ?

Le directeur haussa les épaules.

Pierrot déplia la dépêche, la lut, la relut. Elle contenait ces quelques mots :

« Du Central Police. Midi vingt.

« Assassin président s'est constitué prisonnier.

« Aveux complets. Complices dénoncés. Arrestations imminentes. »

— Hein ? fit Pierrot.

Les deux hommes se regardèrent jusqu'au fond de l'âme. Lequel se moquait de l'autre ?

Il n'y avait pourtant pas à douter de la véracité de l'information. Elle était timbrée du centre de la police. Et, par téléphone, elle venait d'être confirmée à Hog.

Tandis que le directeur interrogeait anxieuse-

ment la physionomie de son rédacteur, la pensée de celui-ci quittait Hog et allait vers cet assassin inattendu.

— Un fou, évidemment, se disait Pierrot, et bien plus innocent de ce soi-disant meurtre que moi-même! Et un élémentaire problème de conscience se pose ici. Vais-je laisser l'Amérique croire à la culpabilité de cet homme ? Qu'on ait déjà arrêté quarante vagabonds, peu importe : cela leur donnera du pain pendant deux jours. Et leur culpabilité étant hypothétique, il ne leur sera pas fait de mal, mais l'autre... D'abord, en quelle ville s'est-il constitué prisonnier ? La dépêche datée de Washington ne le dit pas. Si je demande à Hog, j'aurai l'air de ne pas savoir. Et c'est ce qu'il ne faut pas...

Aussi Pierrot dit à haute voix :

— Eh bien! patron, quoi d'étonnant à cela ?

Alors Hog, démonté par le sang-froid du rédacteur, lui tourna le dos et murmura en rongant son poing.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

Mais lui non plus ne voulut pas avoir l'air de ne pas suivre une ligne de conduite adroitement tracée. Et, d'un ton négligent, il dit à Pierrot :

— Persisterez-vous dans l'idée de quitter l'Amérique ? N'oubliez pas que l'attorney a décidé que les obsèques du grand Blagpool auront lieu avant trois heures, aujourd'hui.

— Ah!...

— ... Comme on n'a pas retrouvé le corps, les prières et les discours seront faits sur les cendres de la maison. Puis que l'assassin du président s'est constitué prisonnier et que vous n'aurez plus à courir après les meurtriers, vous aurez l'obligeance de représenter le journal aux funérailles de l'humouriste. Dites adroitement dans l'assistance que les cendres personnelles au grand Blag-

pool reposent dans les bureaux du New-Clack. Et vous tâcherez de glaner quelques plaisanteries inédites de cet imbécile qui n'a pas su mourir un jour où nous aurions manqué de copie!...

D'une charcuterie et d'un œuf à lunettes

Dans l'arrière-boutique d'une maison de Muffray, charmante petite ville située à quelques kilomètres de New-Clack, sur la lisière de la forêt du Nord, un bizarre personnage, maigre, chauve, imberbe jusqu'à manquer de sourcils, se balançait dans un rocking-chair en fumant un cigare. Autour de lui, cinq hommes solides, les uns debout, les autres assis, tenaient une tasse de café à la main, mais leur attention était toute fixée sur cet homme arrivé, il y avait un quart d'heure, en leur racontant une chose extraordinaire, mais qui paraissait n'avoir jamais été mieux à son aise, plus insouciant, que dans ce fauteuil de bois courbé balancé en cadence.

Etrange personnage.

Etrange maison.

En supposant que vous l'avez examinée sur la façade principale, votre regard aurait été frappé par onze lettres dorées inscrites sur l'enseigne et composant le mot CHARCUTERIE. De plus petits caractères, gravés à même la vitre, vous auraient permis d'épeler les mots : jambon de Mayence, andouillette de Grasse, pickles, etc...

Mais en supposant encore que sur la foi de ces mots vous soyez entré dans la boutique où pendait au plafond divers comestibles ficelés, l'homme apparu à votre entrée vous eût regardé de travers, eussiez-vous prononcé des phrases bien normales dans une charcuterie, par exemple celle-ci :

— Monsieur, voulez-vous bien me donner un sandwich?

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE MALHEUR DES UNS...

— Réjouis-toi, mon vieux, les journaux m'apprennent une excellente nouvelle : la chasse va être encore fermée cette année...

(Brod.)



— Savez-vous, madame Durand, quelle sera la plus grande récompense que l'on accordera aux poilus?

— ...?

— Ils utiliseront leurs masques contre les gaz asphyxiants pour couvrir la figure de leur belle-mère.

(Brod.)



LEURS CONCERTS EN BELGIQUE

— Piètre succès... Comme public, nous n'attirons que les nuages.

(Pen.)



REMINISCENCE

— L'année dernière, à cette même époque, ça commençait à chauffer... — J'vous crois... Près de 30 degrés à l'ombre.

(Pen.)



Les médecins allemands ont reçu l'ordre d'économiser le coton. (Les Journaux)

— Les Alliés nous en donnent pourtant assez.

(Bour.)



UN PETIT MOMENT DE GAIETE

L'empereur et ses conseillers rédigent une note pour le président Wilson...

(London Opinion.)

Vous auriez ensuite consenti, quand l'homme vous eût dit qu'il n'y avait plus de jambon :

— Peu importe, donnez-m'en un au foie gras...

La voix de l'homme se fût faite alors plus rude :

— Il n'y en a pas davantage.

Et si vous êtes tétu, si vous aviez demandé :

— Donnez-moi donc une simple saucisse...

La porte se fût fermée en silence et vous auriez regagné la rue poursuivi par les rires des gamins qui vous auraient vu entrer là.

Furieux, vous vous seriez peut-être retourné : les moutards se fussent enfuis comme une pincée de cafards. Le moins agile, attrapé par une patte, aurait beuglé comme un jeune veau.

Laissez-moi, ô lecteurs, vous faire l'affront de vous croire curieux.

— Pourquoi ris-tu?... Et qu'est-ce que cette drôle de charcuterie où l'on ne vend ni jambon, ni foie gras, ni saucisse?... eussiez-vous demandé à votre prisonnier.

— Lâchez-moi, m'sieu!

— Je ne te lâcherai que lorsque tu m'auras dit...

— Mais tout le monde le sait, m'sieu, même les enfants. C'est le Club des Anarchistes...

— Comment? « Le Club des Anarchistes?... » de vrais anarchistes?

— Mais oui, m'sieu.

— Mais, jeune citoyen des libres Etats-Unis, si tout le monde sait cela, comment se fait-il que la police...

Vous eussiez aussitôt lâché le gosse, confus de votre naïveté.

Chez le libraire du coin, les Annales du Humbog Herald, rédigées naguère par Blagpool, vous eus-

sent d'ailleurs renseigné complètement sur ce club :

... Afin de ne point paraître en retard sur les autres nations, même au point de vue de l'idéal, l'Amérique avait voulu, elle aussi, avoir ses anarchistes. C'est la raison pour laquelle elle chargea plusieurs de ses meilleurs policiers de créer une association secrète dont le siège choisi pour envoyer les communications à la police centrale fût l'arrière boutique d'un magasin de charcuterie de Muffray... De temps en temps, un des hommes de l'Association lance une bombe lors d'une réunion de nègres, en criant : « Anarchy for ever ! » Et ses compagnons font semblant de le lyncher consciencieusement jusqu'au poste de police où tout s'arrange avec des compresses d'eau chaude et des poignées de mains. Les pseudo-anarchistes furent même chargés à une certaine époque de tirer à blanc sur certains hommes politiques. Mais, depuis que l'un d'eux se trompa et tira à balle sur le malheureux président Mac Kinley, cette sorte d'exercice fut supprimée du répertoire.

Il est probable que l'homme, dont nous parlions tout à l'heure, connaissait le club car, au lieu d'entrer par la boutique, il avait contourné le carré de maisons et s'en était allé frapper à la porte de la cour.

Un grand gaillard lui avait ouvert et, après un examen de quelques secondes, s'était décidé à lui demander :

— Vous savez le mot de passe?

L'hésitation de l'inconnu, si elle se manifesta, avait duré à peine l'espace d'un éclair.

Il s'était haussé jusqu'à l'oreille de l'homme et, derrière le dos de sa main, il avait murmuré :

— Zzzzzzzzzzz...

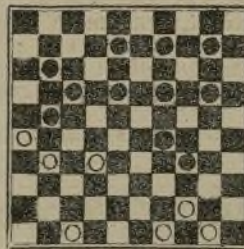
Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 1^{er} août.

Distractions pour les tranchées

N° 63. — DAMES

Par M. V. FLORENT, 109^e d'infanterie, Le Bourget

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

Erratum au problème de dames N° 61 paru le 18 juillet 1915 : mettre à 24 le pion noir, supprimé par erreur sans doute.

N° 65. — MATHEMATIQUES

Un cirque vient s'installer dans une ville de province. La troupe composée d'acrobates, d'écuyères ayant chacune un cheval et d'enfants se rend à l'auberge. L'hôtelier réclame pour le logement quotidien 0 fr. 80 par acrobate, 0 fr. 90 par écuyère, 1 fr. 60 par cheval et 0 fr. 60 par enfant. Il touche ainsi 40 francs par jour. Sachant qu'il a donné l'hospitalité à 40 individus (bêtes ou gens) et qu'il y a trois fois plus d'acrobates que d'enfants, on demande combien il y a d'acrobates, d'écuyères, de chevaux et d'enfants.

SOLUTION DES PROBLEMES

N° 62. — URNE
REID
NICE
EDEN

Solutions omises dans le dernier numéro : MM. Le Baromètre du Café Lécaille, à Boulogne-sur-Mer ; J. Fos, Commission régénératrice du Bourget ; un Poilu du 294^e, 21^e compagnie ; Cadet, de Blida (en effet, Boche eût bien complété le problème) ; Bébé et Baby, à Chateaufort-de-Randon (tiendrons compte bientôt de votre juste observation).

LE FRONT RUSSE

COMBAT ININTERROMPU
sur toute la ligne

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région à l'ouest de Mitau, aucun engagement important.

Dans la nuit du 21 au 22 juillet, près du village de Sess, sur la chaussée de Toukoun, nous avons fait prisonniers une équipe de vélocipédistes et, près du village de Krouki, une patrouille d'officiers.

L'ennemi, ayant occupé le village d'Ianfchki, s'efforce d'avancer dans la direction du sud-est. A l'est de Roussien, l'ennemi s'avance vers la rivière Choukhva.

Sur la Nareff, le 22, les Allemands, soutenus par un violent feu d'artillerie, ont continué leurs attaques opiniâtres contre la tête de pont de Rojany.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi a donné, le même jour, l'assaut aux ouvrages avancés d'Ivangorod, sur le front Voulka-Bakhinska-Gnievchoff. Ayant rompu dans un secteur nos défenses de fils de fer, l'ennemi a été ensuite rejeté avec de grandes pertes par une contre-attaque.

Entre la Vistule et le Bug, la bataille continue. Dans la région de Lublin, les Autrichiens prononcent des attaques sur les routes conduisant à Beljize.

Le centre de l'armée ennemie, formé par des divisions allemandes, a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Khmiel-Mias-ky-Soukhodol-Olessiki-Voislavitz-Groubechoff.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reivietz, l'ennemi, n'ayant obtenu la veille aucun résultat, a cessé ses attaques, tandis que sur le front Naidan-Ostrovsky-Voislavitz-Oukane, de grandes forces allemandes ont d'abord réussi à s'emparer de nos tranchées et commençaient même à se répandre au nord; mais, après un combat acharné dans le bois, pendant la nuit du 21 au 22, elles ont été partout rejetées avec de lourdes pertes.

Pendant ces contre-attaques, nous avons enlevé 6 canons et fait 500 prisonniers.

Enfin, dans la région de Groubechoff, l'ennemi a réussi, le 22, à avancer vers le nord.

Sur le Bug, près du village de Djary, nos troupes ont rejeté l'ennemi au delà de la rivière.

Près de Sokal, une contre-attaque violente a eu lieu.

Ayant occupé, dans la nuit du 21 au 22, plusieurs lignes de tranchées ennemies, nos troupes ont continué le matin à presser énergiquement l'adversaire vers la lisière même de la ville de Sokal.

Dans la région du village de Potourjitz, l'ennemi, concentrant des forces importantes pour une contre-attaque, s'est emparé d'une partie de ce village. Mais, après un combat dans les rues, le village a été repris par nous.

Au nombre des prisonniers que nous avons faits dans cette région se trouvent les débris du second bataillon de chasseurs autrichiens avec son commandant.

De fortes réserves ennemies qui s'avançaient des hauteurs près du village de Zavichnia ont essuyé des pertes énormes du fait de notre canonnade et n'ont pas pu franchir la vallée du Bug; elles ont donc été empêchées de soutenir les troupes ennemies attaquées par nous.

Le combat continue.

Dans la journée du 21 juillet, l'ennemi a attaqué le village de Dobretvor; il en a occupé une partie; mais, le soir du même jour, il en a été délogé, laissant, là aussi, entre nos mains, plusieurs centaines de prisonniers.

Dans les autres secteurs du front, aucun changement.

M. POINCARÉ SUR LE FRONT

Le président de la République est allé, hier, examiner l'organisation de nos premières lignes au nord de l'Aisne, et il a notamment visité les tranchées du bois Foulon.

Dans un village voisin du front et fréquemment bombardé, quelques habitants sont cependant restés. L'instituteur a installé l'école dans une cave et ceux des enfants qui ne sont pas évacués y viennent régulièrement. Le président a assisté à une de ces classes; il a félicité l'instituteur et les vaillants petits élèves.

Il a visité, l'après-midi, plusieurs de nos positions d'artillerie et est rentré à Paris dans la soirée.

Le cabinet de M. Albert Thomas

Est nommé au sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions, en qualité de sous-chef de cabinet, M. Roques, Marie.

LES CRIMES GERMAINS

L'AMÉRIQUE S'INQUIÈTE
des menées allemandes

NEW-YORK. — On s'inquiète beaucoup, dans les milieux gouvernementaux, des proportions prises par les grèves industrielles, qui atteignent particulièrement les établissements où se fabriquent des fournitures de guerre.

Le département du Travail et du Commerce et celui de la Justice commencent à se rendre compte qu'ils doivent faire quelque chose pour constater l'étendue du complot.

L'opinion publique manifeste déjà de l'excitation contre des gens qui, tout en se proclamant citoyens américains, jettent des bombes et de la dynamite, organisent des grèves, sabotent les machines, font sauter les édifices publics, tentent de détruire les navires et d'assassiner les hauts financiers.

Ces menées exaspèrent la majorité des Américains et diminuent les chances de maintenir des relations amicales avec le gouvernement allemand, dont on ne saurait, dit-on, contester la complicité dans ces désordres. (Daily Telegraph.)

Découverte d'un nouveau complot

NEW-YORK. — Suivant un message de Cleveland, le service de Sûreté a découvert un complot ayant pour but de faire sauter trois fabriques de munitions qui exécutent des ordres importants pour l'étranger.

Ces maisons ont été avisées d'avoir à prendre d'extrêmes précautions pour la sécurité des ateliers.

Les grèves s'étendent dans des proportions inquiétantes

NEW-YORK. — L'extension sérieuse des grèves dans les Etats de l'Est inquiète beaucoup les autorités, qui estiment que ces conflits constituent une rupture grave et délibérément voulue de la neutralité par les propagandistes allemands. (Information.)

La note à la Grande-Bretagne

WASHINGTON. — Le président Wilson a conféré avec le secrétaire d'Etat au sujet de la nouvelle note à la Grande-Bretagne sur les droits commerciaux des nations neutres, en tant qu'ils sont affectés par l'embargo mis à l'encontre de l'Allemagne.

On sait que la note avait été retardée en raison du désir du président d'en terminer d'abord avec la troisième note à l'Allemagne.

M. Lansing espère pouvoir envoyer, dans quelques jours, un texte définitif à M. Wilson à sa maison de campagne de Cornish, dans le New-Hampshire, pour qu'il y donne son approbation.

Le premier ministre du Canada est à Paris

Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, de passage à Paris, accompagné du major général Lancelot Storr, aide de camp personnel de lord Kitchener, et de l'honorable Philippe Roy, commissaire général du Canada auprès du gouvernement français, a visité, hier, l'hôpital offert par les municipalités canadiennes et installé dans la splendide maison du docteur Charles Bonnet, rue de la Chaise. Il s'est déclaré enchanté de sa visite.

Le soir, le président de la République et Mme Poincaré l'ont reçu à dîner. Etaient également invités : l'ambassadeur d'Angleterre; M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères; M. Millerand, ministre de la Guerre, et M. Hanotaux, président du Comité France-Amérique.

UN DISCOURS DE M. LOUIS BARTHOU

"LA FRANCE VAINCRA"

Hier, après-midi, à 3 heures, M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, a fait une causerie très intéressante et souvent applaudie dans la salle des Agriculteurs de France, en présence d'un certain nombre de nos glorieux blessés réunis par les soins des trois Sociétés de la Croix-Rouge.

M. le marquis de Vogüé, qui présidait, en présentant M. Louis Barthou à l'assistance, rappela quel fut son rôle au Parlement, notamment dans la discussion et le vote de la loi de trois ans, cette « loi de salut ». Puis M. de Vogüé salua « son auditoire, exceptionnel par tout ce qu'il réunit d'efforts et de souffrances ».

M. Barthou prit ensuite la parole. Il rendit hommage au dévouement de toutes les Sociétés de la Croix-Rouge.

La France vaincra, conclut-il. Quand on a visité les tranchées de première ligne, quand on a causé avec ces officiers bienveillants et simples qui vivent au milieu de leurs héroïques soldats, associés à leurs fatigues et partageant leurs périls, quand on rapporte de tels souvenirs, de telles raisons d'espérer, c'est un crime de penser que nous pourrions nous diviser et consentir une paix prématurée.

J'en prends à témoin vos blessures douloureuses et vos glorieuses cicatrices, nous ne voulons pas d'une paix qui comporte la honte dans l'illusion, l'humiliation dans la renonciation, l'abdication dans le suicide.

La réunion prit fin sur cette péroraison, acclamée par tout l'auditoire frémissant.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. I. et R. Mgr le comte d'Eu est de retour au château d'Eu, après un déplacement de quelques jours en Angleterre, où il a rendu visite à Mgr le duc d'Orléans, à LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre et aux princesses de leur famille, ainsi qu'à la famille royale de Portugal.

INFORMATIONS

— L'adjudant Wolff, du 109^e d'infanterie, grièvement blessé en Alsace, en août 1914, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Cette décoration, s'ajoutant à la croix de guerre et à la médaille militaire, lui a été remise par le commandant Allègre, en présence des officiers du régiment.

— M. Marcel Batilliat, sur le front depuis l'automne dernier, est capitaine au 72^e régiment territorial d'infanterie.

NAISSANCES

— Lady Beaumont Howard a donné le jour à un fils à Londres.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme André Daudier-Hedde, femme du capitaine d'artillerie de réserve au front;

De M. N. Maurice Bernardin, docteur en lettres, professeur au lycée Charlemagne et à la Maison de la Légion d'honneur de Saint-Denis, officier de la Légion d'honneur;

De M. Ernest Fischer, trente-sept ans, 68, avenue des Champs-Élysées;

Du jeune Fernand de Mesmon, décédé des suites d'une fièvre typhoïde, âgé de quinze ans, fils de la baronne de Romance de Mesmon;

De M. Dumestre, ancien directeur départemental des postes à Agen et Toulouse;

Du comte Maurice de Cambis, décédé le 22 juillet, à Neuilly, âgé de soixante-huit ans, bibliophile et érudit très réputé;

Du docteur Auguste Rigol, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin honoraire des hôpitaux de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Mozac (Puy-de-Dôme);

De Mme Péchambert, femme du capitaine d'infanterie, décédée à Siarac-de-Belvès (Dordogne), victime d'un accident d'automobile;

De Mme Guinet, âgée de cinquante-huit ans, femme du fondateur du musée de ce nom;

De Mme Albert Doire, née Claire Viard, femme du directeur honoraire des postes et télégraphes, décédée à Rouen;

De M. Léo Chausse, conservateur des hypothèques en retraite, décédé à Montpellier, âgé de soixante et un ans;

De Mlle Marie-Thérèse Després du Loû, décédée à soixante-dix-neuf ans, à La Roche-sur-Yon;

Du frère Adolphe-Joseph (Jean Gomit), décédé à Baquiza-Vizcaya (Espagne), âgé de trente et un ans;

De Mlle de Villenoisy.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

M^{me} Poincaré visite l'Assistance
aux Dépôts d'Eclipsés

Mme Poincaré a visité hier l'Assistance aux Dépôts d'Eclipsés. Elle s'est d'abord rendue au dépôt d'éclipsés de la Courneuve, où l'on reçut Mme Jules Ferry, présidente; Mme Odier de Lacroix, représentant le général de Lacroix, absent; Mlle Marguerite Javal, secrétaire général.

Les officiers ont fait à Mme Poincaré, qui était accompagnée de Mmes Viviani, René Renoult, Abel Ferry et M. Lépine, tous membres actifs du comité, les honneurs des dépôts qui sont sous leur commandement et où, par centaines, les éclipsés viennent du front rétablir leur santé pour regagner ensuite directement la ligne de feu.

Les éclipsés ont acclamé la femme du président de la République, qui a eu, pour chacun d'eux, une parole aimable et une attention délicate.

La guerre aérienne

Aviatiks forcés d'atterrir

Au cours du bombardement de la gare de Conflans, dans la journée du 22, un de nos avions ayant engagé un combat avec un aviatik et l'ayant forcé à atterrir, a rempli sa mission bien qu'une balle a. atteint son radiateur, et est parvenu à rentrer dans nos lignes, malgré l'arrêt de son moteur, en survolant les tranchées allemandes à une hauteur ne dépassant pas 500 mètres.

Le même jour, un aviatik, paraissant exécuter un réglage de tir au-dessus de Pont-a-Mousson, a été attaqué par un de nos avions. L'observateur a tiré à une distance de 80 mètres sur l'avion ennemi qui a piqué verticalement en laissant derrière lui un nuage de flamme et de fumée.

Le voyage inutile

BELFORT. — Ce matin, à 7 h. 35, profitant d'un temps nuageux, un taube essaya de venir sur Belfort en longeant la frontière suisse, mais, vivement canonné, il dut reprendre le chemin des lignes allemandes sans avoir pu lancer de bombes.

L'incorporation de la classe 1917

En exécution des prescriptions du décret du 6 août 1911, modifié le 7 novembre 1914, il a été procédé, le 21 juillet 1915, à l'état-major de l'armée, au tirage au sort de la lettre qui sera l'origine de l'ordre alphabétique à suivre pour l'incorporation du contingent de 1917.

La lettre extraite de l'urne a été la lettre « S ».

UNE MATINÉE A LA GALERIE D' "EXCELSIOR"

C'est aujourd'hui qu'a lieu à la Galerie d'Excelsior, 88, Champs-Élysées, à 4 h. 30, la matinée organisée sous la présidence de Mme la Générale Joffre, au profit des soldats aveugles. On y entendra les meilleurs artistes de Paris, ainsi que M. le docteur Pionfle, qui parlera des intoxications aux armées. Billets : à la Galerie d'Excelsior, à 10 fr., 5 fr. et 3 fr.

COMPTABILITE 53, rue de Valenciennes, 53 PIGIER PARIS

TRIBUNAUX

L'esroc du docteur. — En 1914, un nommé Duchaussoy, se disant inspecteur principal de la Sûreté, fit la connaissance du docteur Schlutzemberger, navré de l'instance en divorce que sa femme venait d'intenter contre lui. Duchaussoy songea aussitôt à profiter des circonstances pour exploiter le praticien. Il lui proposa de le réconcilier avec celle qu'il chérissait. Alors commença une véritable comédie : coups de téléphone, échange de lettres avec une fausse Mme Schlutzemberger. Duchaussoy, naturellement, se faisait payer très cher ses services. Mais, ce qui est poignant, la comédie se termina par la mort du docteur, qui se suicida, le 17 novembre 1913, en instituant sa femme légataire universelle de ses biens.

Un mois après, on ouvrit le testament. Duchaussoy se présenta alors, porteur d'une prétendue reconnaissance de 50.000 francs à lui faite par le docteur. Les héritiers refusèrent de payer. A grand tort, il les assigna, et ceux-ci mirent à jour son rôle infâme et ses escroqueries. Poursuivi, il fut condamné, en raison de ses antécédents judiciaires, à quatre ans de prison. Il eut devoir faire appel de ce jugement, et, hier, la Cour élevait de quatre à cinq ans la peine prononcée contre lui.

Condamné à mort gracié. — Orléans (Dépêche particulière). — Le président de la République vient de commuer en celle des travaux forcés à perpétuité la peine de mort prononcée par le conseil de guerre du 5^e corps contre le nommé Trinquet, poursuivi pour deux désertions à l'intérieur en temps de guerre et tentative d'assassinat sur sa femme.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Bérénice* et *Colette Baudouin*; soirée à 8 heures, *l'Aventurière* et *l'Anglais tel qu'on le parle*.

Mardi 27 juillet, en soirée, à 8 heures, *le Misanthrope*, *la Veillée des armes*.

Jeu 29 juillet, matinée à 1 h. 1/2, *Brutus*, *Tartuffe*; soirée à 7 h. 3/4, *le Demi-Monde*.

Samedi 31 juillet, à 8 heures, *l'Aventurière*, *la Nuit d'octobre*.

A la Gaité. — Au théâtre de la Gaité, la première représentation de *l'Enfant du Miracle*, la délicieuse comédie-bouffe de MM. Paul Gavault et Robert Charvat, restant irrévocablement fixée à mardi prochain, *Durand et Durand* n'aura plus que trois représentations : aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, et lundi soir.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/4, et ce soir, à 8 h. 1/4, irrévocablement, deux dernières représentations (pour cette saison) de *la Vierge de Lutèce*.

Grand-Guignol. — Aujourd'hui dimanche, matinée à 3 heures. Quatre pièces : *les Morts étranges d'Albury*, etc. Rideau le soir, à 9 heures. Dernières.

Examens de musique. — Les examens de la Société des Musiciens de France pour l'enseignement de la musique (doctorat, licence et brevet) auront lieu le 15 octobre prochain. Pour tous renseignements et pour les inscriptions, écrire au siège de la Société, 72, rue de Miromesnil, ou chez M. Dardelot, 83, rue d'Amsterdam.

1.500 acteurs anglais à la guerre. — De la *Pall Mall Gazette* : « Dans une réunion de l'Association des Acteurs, tenue aujourd'hui au Savoy Theatre, sir Herbert Tree a mentionné que sur 8.000 hommes au plus que compte la profession dans le royaume, 1.500 étaient à l'armée. »

DIMANCHE 25 JUILLET

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Bérénice*, *Colette Baudouin*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-70). — A 13 h. 30, *Carmen*.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *Durand et Durand*.

Comédie-Royale. — A 14 h. 15, *On y va ! Sous l'Orage*.

Grand-Guignol. — Quatre pièces.

Marigny. — Aujourd'hui, en matinée (2 h. 1/2), et le soir, ce grand succès qu'est la revue : *Ça va ! ça va !*

Palais-Royal. — A 14 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — *La Polka de madame Vanderbeek*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, *la Vierge de Lutèce*.

Vauvilliers. — A 14 h. 30, *Un Divorcé*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Films d'actualité. Représentation permanente de 2 à 11 heures.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 19 h. 45, *l'Aventurière*, *l'Anglais tel qu'on le parle*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-70). — A 19 h. 30, *Mignon*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va ! revue de L. Teco* ; *Sous l'Orage*. Mercredi et jeudi, matinée à 14 h. 15.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *Durand et Durand*.

Grand-Guignol. — Quatre pièces.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — *La Polka de madame Vanderbeek*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, *la Vierge de Lutèce*.

Vauvilliers. — A 20 h. 30, *Un Divorcé*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée).

Communiqués

Les Nouvelles du Soldat, 5, rue Jules-Lefebvre, viennent d'accroître encore leurs moyens d'informations. Tout récemment, les diverses sociétés de Croix-Rouge allemandes les ont avisées qu'elles étaient prêtes, moyennant réciprocité, à faire pour elles toutes recherches demandées, et, par intermédiaires neutres, un service est organisé à cet effet.

Tous les dons destinés aux œuvres d'orphelins de la guerre doivent être adressés dorénavant : 175, boulevard Saint-Germain, à Paris, à M. de Goyon, trésorier du comité d'attribution des fonds recueillis à l'occasion de la « Journée des Orphelins de la Guerre ». Ce comité d'entente, qui comprend des représentants des groupes d'Orphelins Corporatifs et Mutualistes, de l'Orphelinat des Armées et des Orphelins Catholiques et Confessionnels, en assurera la répartition entre tous nos petits déshérités.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Les Ephémérides de la guerre

DU 17 AU 23 JUILLET

SAMEDI 17 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — En Argonne, nous repoussons deux attaques allemandes à l'ouest de Boureuilles.

Sur les Hauts-de-Meuse, où l'ennemi attaque avec violence nos positions depuis la tranchée de Calonne jusqu'au village des Eparges, nous lui infligeons de lourdes pertes en le repoussant partout, sauf sur la croupe sud du ravin de Sonvaux, où il réussit à reprendre pied dans un élément de tranchée que nous lui avions enlevé le 6 juillet.

FRONT ITALIEN. — En Carnie et dans le haut Val-Canonica, l'ennemi tente des attaques en force, qui sont repoussées avec succès.

FRONT RUSSE. — Au delà du Niémen, près du village de Gloubokytroff, au nord-ouest de Souvalki, l'ennemi s'empare d'une partie des retranchements russes, dont il est aussitôt chassé par une contre-attaque.

Sur le front de la Narew, les troupes russes sont ramenées en arrière pour occuper une position plus concentrée.

Entre la Wieprz et le Bug ont lieu de violents engagements d'avant-gardes.

Dans tous les autres secteurs, toutes les attaques allemandes sont victorieusement repoussées.

Sur le Dniester, le combat continue avec acharnement.

DIMANCHE 18 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Sur les Hauts-de-Meuse, nous reprenons l'élément de tranchée que l'ennemi avait occupé la veille sur la croupe sud du ravin de Sonvaux.

FRONT ITALIEN. — L'offensive italienne progresse en Cadore, où nos alliés atteignent une ligne qui s'étend de la cime de Falzarego jusqu'aux pentes du col di Lano.

Dans la région de l'Isonzo, l'ennemi redouble d'activité autour de Plezzo.

FRONT RUSSE. — Sur le front Goldingen-Mou-raviev, l'ennemi progresse sur la rive droite de la Windara et de la Wenka.

Le combat continue avec acharnement sur la rive droite de l'Orjitz.

Entre la Vistule et le Bug, les armées austro-allemandes prennent une offensive générale.

LUNDI 19 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — En Artois, nous repoussons une attaque allemande à l'ouest et au sud-ouest de Souchez.

En Argonne, une attaque dans la région de Saint-Hubert est rejetée avec succès, ainsi que, sur les Hauts-de-Meuse, deux fortes attaques contre nos positions de la croupe sud de Sonvaux.

FRONT ITALIEN. — L'offensive italienne se développe favorablement en Cadore, dans la zone de Falsange.

Après une action sanglante, nos alliés occupent le plateau de Carso.

Leur flotte attaque Cattaro et bombarde efficacement les ouvrages militaires de la côte, mais le croiseur cuirassé *Garibaldi* est coulé par un sous-marin autrichien.

FRONT RUSSE. — Pendant que la bataille continue avec acharnement entre la Vistule et le Bug, les troupes austro-allemandes sont défaites sur la rive droite de la Wieprz.

MARDI 20 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Sur les Hauts-de-Meuse, nous enrayons facilement deux tentatives d'attaque près de la Tranchée de Calonne.

Violente canonnade en Artois, dans la vallée de l'Aisne et entre la Meuse et la Moselle.

Reims et Soissons sont bombardés.

Nos avions bombardent efficacement la gare de bifurcation de Challerange, au sud de Vouziers, et la gare de Colmar. Un de nos dirigeables bombarde la gare militaire de Vigneulles-lès-Battonchâtel et un dépôt de munitions voisin.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens remportent une victoire dans la région carnique, près de Sagrado.

FRONT RUSSE. — La bataille continue sans répit de la Baltique au Dniester.

Les Russes repoussent avec succès de nombreuses et violentes attaques, près de Chavli, au delà du Niémen, sur la rive gauche de la Chivka, dans la région de Lublin, sur la rive droite de la Wieprz et dans la région de Grabovietz.

MERCREDI 21 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons, dans la forêt d'Apremont, une attaque contre nos positions de la Vaux-Féry.

Aux lisières orientales de l'Argonne, l'ennemi réussit à prendre pied dans une tranchée formant saillant en avant de nos lignes.

Dans les Vosges, nous nous emparons d'une

partie des organisations défensives allemandes sur les hauteurs dominant la vallée de la Fecht.

Nos avions bombardent efficacement la gare de Conflans-en-Jarnisy.

FRONT ITALIEN. — Tandis que l'offensive italienne se poursuit énergiquement dans les hautes vallées du Cadore, la lutte devient plus acharnée à Plava.

Les Italiens s'emparent d'une partie des hauteurs qui couvrent Goritz et la rive droite de l'Isonzo.

FRONT RUSSE. — Les opérations redoublent d'intensité sur le front de la Narew, notamment dans la région de Prasnysz.

JEUDI 22 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Action d'artillerie en Artois et en Argonne.

Dans les Vosges, nous occupons, après une lutte opiniâtre, la crête du Linge, au nord de Munster, sur les hauteurs dominant la vallée de la Fecht.

Nos avions bombardent la gare d'Autruy, au nord-ouest de Binarville.

FRONT ITALIEN. — Sur le front de l'Isonzo, l'offensive italienne continue à se développer depuis le Monte-Nero jusqu'au plateau carnique.

FRONT RUSSE. — Nos alliés défendent avec succès les rives de la Wieprz et du Bug.

VENDREDI 23 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Violente canonnade en Artois, autour de Souchez.

En Argonne, dans la région de Bagatelle, nous rectifions le front à notre avantage par la prise d'un élément de tranchée ennemie.

Nous repoussons plusieurs attaques ou tentatives d'attaque, dans la région d'Arracourt, au bois Le Prêtre, dans les Vosges au sud de la Favé et à l'est de Metzeral.

FRONT ITALIEN. — La bataille continue, sur le front de l'Isonzo, à favoriser les armes italiennes.

Nos alliés progressent dans la zone du Monte-Nero, le long de l'apre côte de Luznica.

Ils avancent sur Goritz.

Dans le Carso, ils repoussent avec succès une violente attaque.

FRONT RUSSE. — Des combats acharnés ont lieu dans la région du Trans-Niémen, sur le front de la Narew, sur la rive gauche de la Vistule et entre la Vistule et le Bug.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Mille-rand, ministre de la Guerre, ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Deux Suisses traqués avec les Boches. — M. Darn, commissaire aux délégations judiciaires à Paris, agissant en vertu d'une commission rogatoire de M. Drioux, juge d'instruction, a mis hier, en état d'arrestation, deux individus qui se trouvent dans le cas d'infraction à la loi du 4 avril dernier concernant l'interdiction de tout commerce avec les Austro-Allemands. Ce sont les nommés Emile Graf, quarante-quatre ans, commissionnaire en marchandises, rue de Tré-vise, et Henri Kindig, trente-neuf ans, employé de Graf, rue Rochambeau. Une perquisition des plus concluantes a été faite dans les bureaux et au domicile des coupables.

Le feu. — Hier matin, vers 8 heures, le feu s'est déclaré avec une certaine intensité dans le fournil d'une boulangerie, 51, rue de Richelieu. Dégâts matériels.

Accident mortel. — Vers midi, hier, à la gare des Docks, à Saint-Ouen, un ouvrier, Aimé Wieleman, vingt et un ans, demeurant 19, rue Etienne-Doleit, a été écrasé entre deux wagons.

Collision de tramways. — Dans la matinée, hier, un tramway Nord a tamponné, Grande-Rue, au Pré-Saint-Gervais, un tramway de l'Est-Parisien. Le wattman, Louis Pérénon, a été très grièvement blessé.

Les démentis allemands relatifs à la grève des usines Krupp. — LA HAYE. — La Gazette de Francfort publie la note suivante :

« Notre journal n'a jamais mentionné de grève chez Krupp, ainsi que l'annonce inexactement la presse étrangère. »

Il ne faut jamais désespérer. — CONDÉ-SUR-NOIREAU (Dép. part.). — M. Castel, instituteur à Argences (Calvados), dont le fils avait été porté comme disparu à la bataille de Guise, le 29 août 1914, vient de recevoir une lettre de celui-ci.

Caporal au 360^e d'infanterie à Caen, René Castel avait été grièvement blessé à Guise et évacué sur le camp de Walm.

René Castel déclare dans sa lettre que de très nombreux soldats français sont dans le même cas que lui.

Patriotique hommage. — VERDUN (Dép. part.). — A titre d'hommage public, le conseil municipal a donné le nom d'« Avenue Garibaldi » à une artère principale de la ville. La décision vient d'être approuvée par arrêté ministériel.

Exploitation agricole incendiée. — VERDUN (Dép. part.). — L'exploitation agricole de Miles Vautrin, sise aux Islettes, vient d'être complètement ravagée par un incendie. Les pertes sont très importantes.

Un infanticide. — BLOIS (Dép. part.). — Mme Armandine Blanchecotte, âgée de trente ans, demeurant commune d'Houssay, au lieu dit les Sablons, vient d'être arrêtée sous l'inculpation d'infanticide.

La Dette nationale britannique. — LONDRES. — Le Livre Blanc annonce que le montant de la dette nationale britannique s'élevait à 1 milliard 162 millions de livres sterling à fin mars dernier contre 706 millions en 1914.

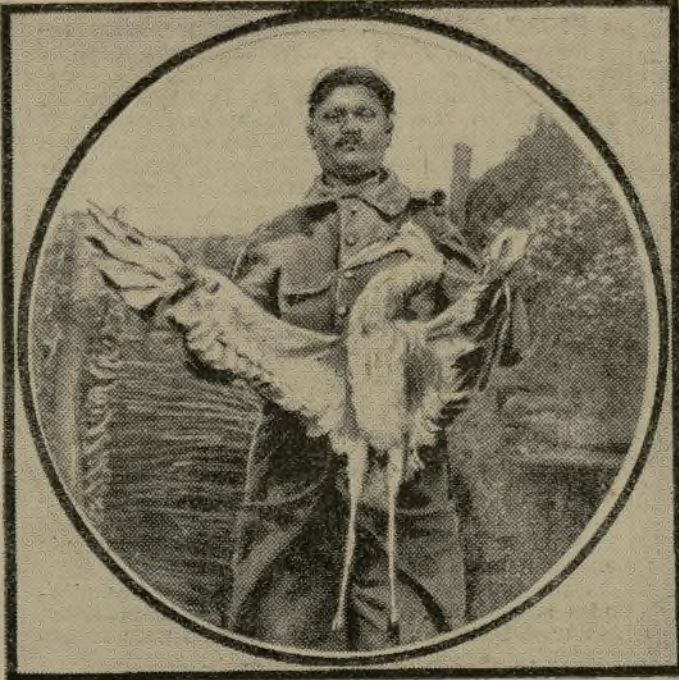
C'est la première fois que la Dette atteint 1 milliard de livres.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



**LE COMMISSAIRE DE POLICE
MARIUS BOIRON**

Décoré de la croix de guerre : captura à lui seul 80 officiers et soldats, avec armes, chevaux et matériel.



UNE VICTIME DES ALLEMANDS

Dans un secteur de l'Aisne, le 14 juillet, nous n'eûmes à enregistrer d'autre victime qu'une... cigogne, blessée par l'ennemi et qui vint s'abattre, dans la tranchée, au milieu de nos troupiers.



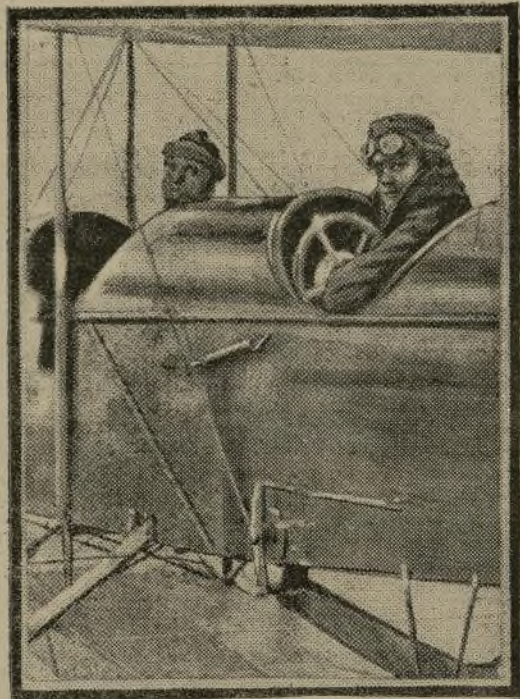
LE GENERAL DALL'OLIO

Sous-secrétaire d'Etat pour les armes et munitions dans le cabinet italien. Il est considéré comme étant par excellence l'homme de la situation.



LE PROFESSEUR POZZI DECORE UN BRANCARDIER

Le professeur Pozzi vient de décorer de la médaille militaire, à l'hôpital du Panthéon, le soldat brancardier Moinot, de la 2^e section, atteint en relevant des blessés. « Bel acte de courage et de dévouement » a dit le professeur Pozzi en épinglant la médaille.



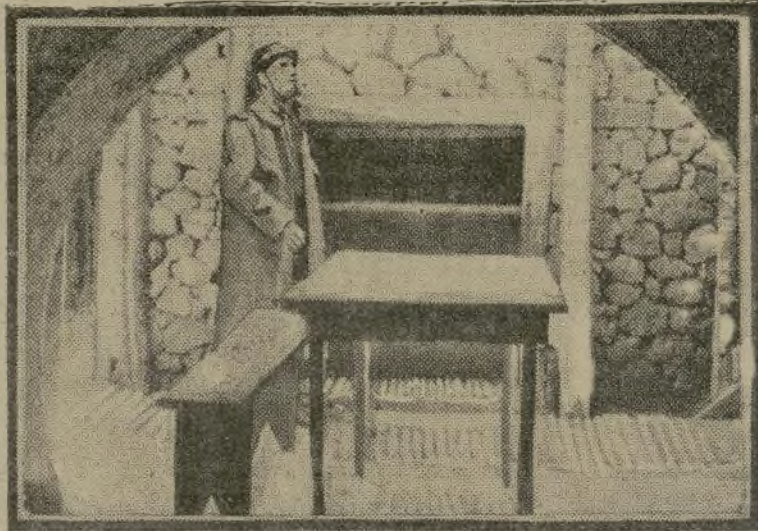
L'AVIATEUR VON HEIDSEN

C'est lui qui, le premier, survola Paris. Depuis lors, ce lieutenant présomptueux tomba dans nos lignes et fut fait prisonnier.



M. MAURICE MAETERLINCK SUR LA PLAGE

Le grand écrivain belge, terminée une série de conférences patriotiques en Angleterre et en Italie, prend quelque repos sur une plage du Midi de la France, en mettant la dernière main à un éloquent ouvrage sur la guerre.



LE GITE IMPRENABLE

C'est un abri blindé, poste de commandement souterrain dans la région de Vauquois, construit en tôle de réservoir et enterré sous cinq mètres de pierres et de terre. Il comporte vingt-cinq pièces.



"PHENIX"
Masque à soupape, perfectionné
contre les
GAZ ASPHYXIANTS
et les
LIQUIDES CORROSIFS
B. S. G. D. G. Adopté par le Touring-Club, l'Œuvre du Soldat au Front, la Croix-Rouge Française, expérimenté avec succès à l'Hôpital du Val-de-Grâce.
En vente partout, au "Phénix", 49, Rue d'Amsterdam, Paris et à la Croix-Rouge, 10, Boulevard de la Madeleine.
Prix 6,75 av. 3 doses de solution et un tampon de recharge.
Envoyer direct recom. aux Soldats - entre m. n. 7 et 25.

Pour les Amputés

Jambe NATURA

à flexion automatique — B. S. G. D. G. —
à armature entièrement dissimulée.

La plus Légère, la plus Perfectionnée
La plus Résistante des Jambes artificielles

Seul modèle réellement pratique,
permettant une marche
souple, légère, facile, normale.

Brochure illustrée sur la Jambe et le

Bras Natura adressée gratuitement par

MM. G. BOS & L. PUEL

ORTHOPÉDISTES

234, Faub. St-Martin, Paris

(Angle de la

R. Lafayette).

BRAS "NATURA" et tous Appareils de Prothèse.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Rue de la Harpe, 12, 84 Bonne-Nouvelle, Paris

EN VENTE, LE QUINZIÈME MILLE

DE

Les Soutanes

sous la Mitraille

SCÈNES DE LA GUERRE

par René GAËLL, prêtre infirmier

1 vol. in-18 de 252 pages, 1 fr. (1 f. 20 f°)

Des choses vues, des récits recueillis de la
bouche de combattants et de blessés, un
tableau vivant et vibrant de la grande lutte,
où est mis particulièrement en lumière l'hé-
roïsme déployé par nos « petits curés ».

Librairie Henri GAUTIER

55, quai des Grands-Augustins, Paris.

PNEUS À CORDES PALMER

(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU À TOILES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

= (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) =

Tél. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 58-15

Aspirine Antipyrine Pyramidon

des "Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Exiger la marque sur chaque Comprimé.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations de Paris-Quai d'Orsay avec Pau, Lourdes, Cauterets, Luz-Saint-Sauveur (Basses-Pyrénées). — Été 1915. — Les Compagnies d'Orléans et du Midi viennent de créer les nouveaux services d'express ci-après, qui seront très appréciés des nombreux voyageurs se rendant à Pau, Lourdes et aux stations thermales des Hautes-Pyrénées : Cauterets, Luz-Saint-Sauveur (Basses-Pyrénées).

ALLER : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 21 h. 50. Arrivée à Pau à 12 h., Lourdes 12 h. 55, Cauterets 14 h. 42, Luz-Saint-Sauveur 14 h. 52.

RETOUR : Départ de Luz-Saint-Sauveur à 15 h. 04, Cauterets 15 h. 09, Lourdes 15 h. 54, Pau 17 h. 39. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 32.

Wagon-lits avec salons-lits, compartiments à deux lits, couchettes et voitures directes des trois classes entre Paris et Pierrefitte-Nestalas et vice versa.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — 9 heures, GYM-NASE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles. Professeurs : M. Camus, Mlle Poncini. — 9 heures, COURS D'ESCRIME A LA SALLE LAURENT, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent. — 15 heures, RÉUNION SPORTIVE sur le terrain du Club Français, 190, rue de Paris, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion. Moyens de communication : Nord-Sud : station porte de Versailles ; chemin de fer de Ceinture : station Ouest-Ceinture). Au programme : Critérium d'athlétisme (deux épreuves) : 1° course de 60 mètres ; 2° saut en longueur sans élan, pour les concurrentes suivantes engagées dans le critérium : Mlle Hallot, Mlle Mouquin, Mlle Suzanne Liebrard, Mlle Jeanne Liebrard, Mlle Péliassier. Course de 60 mètres pour les adhérentes n'ayant pas gagné plus de deux courses ; concours de lancer des deux mains, concours de grimper à la perche, match de basket-ball. Culture physique, sous la direction de Mlle Johanne (de la salle Main-guet) et de Mlle Guerrapin (méthode Duncan). M. Charbois, pédicure de l'Automobile Club, sera, de 4 à 6 heures, et au vestiaire, à la disposition des adhérentes. Les parents et amies des adhérentes peuvent assister à la réunion. Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

COMPLETS MILITAIRES

en belle toile kaki 25 fr. au lieu de 40 f.
bleu Joffre ou marine

Cravates... 0.95
Bracelet...
Ceinture...
Musettes...
Leggins cuir... 16 50
toile... 7 50
Bande molletière... 1 95
Culotte cheval... 12 50

et tous articles sports et militaires

à MOITIÉ PRIX. — Catalogue franco.

Elims Pierre

10, faub. Montmartre (c. de l'Ante)

162, avenue Ma akoff (porte Maillot)

Vend meilleur marché parce qu'il fait œuvre

patriotique. — Tout achat de cinquante francs

donne droit à la SUPERBE MONTRE JOFFRE

GRATIS, à titre de souvenir.



la Blédine JACQUEMAIRE

L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES À VAPEUR À TOURY (LOIR-ET-CHER)

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LAGABATIE, Médecin principal de
la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

Laborat. de l'URODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte : franco 6 fr. ; Grande Boîte : 10 fr. ; Étranger 7 et 11 fr.

Abonnements de Saison

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils
pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR
dans certaines localités, nous avons créé des abon-
nements de saison au tarif suivant :

FRANCE

ÉTRANGER

Une semaine..... 1 franc. Une semaine..... 2 francs.
Un mois..... 3 fr. 50. Un mois..... 7 francs.

Nous ne pourrions pas faire recouvrer ces abonnements
et nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accom-
pagner leur demande du montant de leur abonnement.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX
ADMIS dans les HÔPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en
particulier, dans les cas d'**Angines
couenneuses, Anthrax,
Leucorrhées, Suppurations,
Otites infectieuses, Ulcères,
Herpès**, etc.

Une qualité spéciale de cette
préparation, c'est de déterger les
plaies gangréneuses d'une façon
remarquable. Il appartient au méde-
cin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf
constitue en outre un produit de
choix pour les usages de la **Toilette
journalière (Soins de la bouche
qu'il assainit ; Lotions du cuir
chevelu qu'il tonifie ; Lavage
des nourrissons ; Soins
intimes, etc.)**.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que
son Succès a fait naître.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Toute femme dont
les règles sont irrégu-
lières et douloureuses
accompagnées de coli-
ques, Maux de reins,
douleurs dans le bas-
ventre. Celle qui est
sujette aux Pertes blan-
ches, aux Hémorragies,
aux Maux d'Estomac,
Vomissements, Ben-
vois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux
idées noires, doit craindre la Métrite.

La femme atteinte de Métrite guérira
sûrement sans opération en faisant usage
de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible à la condition
qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit
la Métrite sans opération parce qu'elle
est composée de plantes spéciales, ayant
la propriété de faire circuler le sang, de
décongestionner les organes malades en
même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des
injections avec l'Hygiène des Dames
(la boîte, 1 fr. 25).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le
régulateur des règles par excellence, et
toutes les femmes doivent en faire usage
à intervalles réguliers, pour prévenir et
guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes,
Hémorragies, Pertes blanches, Varices,
Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neu-
rasthénie, contre les accidents du Retour
d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se
trouve dans toutes pharmacies : le flacon
3 fr. 50, franco 4 fr. 10 ; les 3 flacons
franco contre mandat-poste 10 fr. 50
adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER,
à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 87

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Électrique, à nos bureaux... 3 francs

Par poste, recommandé..... 3 fr. 70

Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50

Par poste, recommandé..... 2 fr. 05

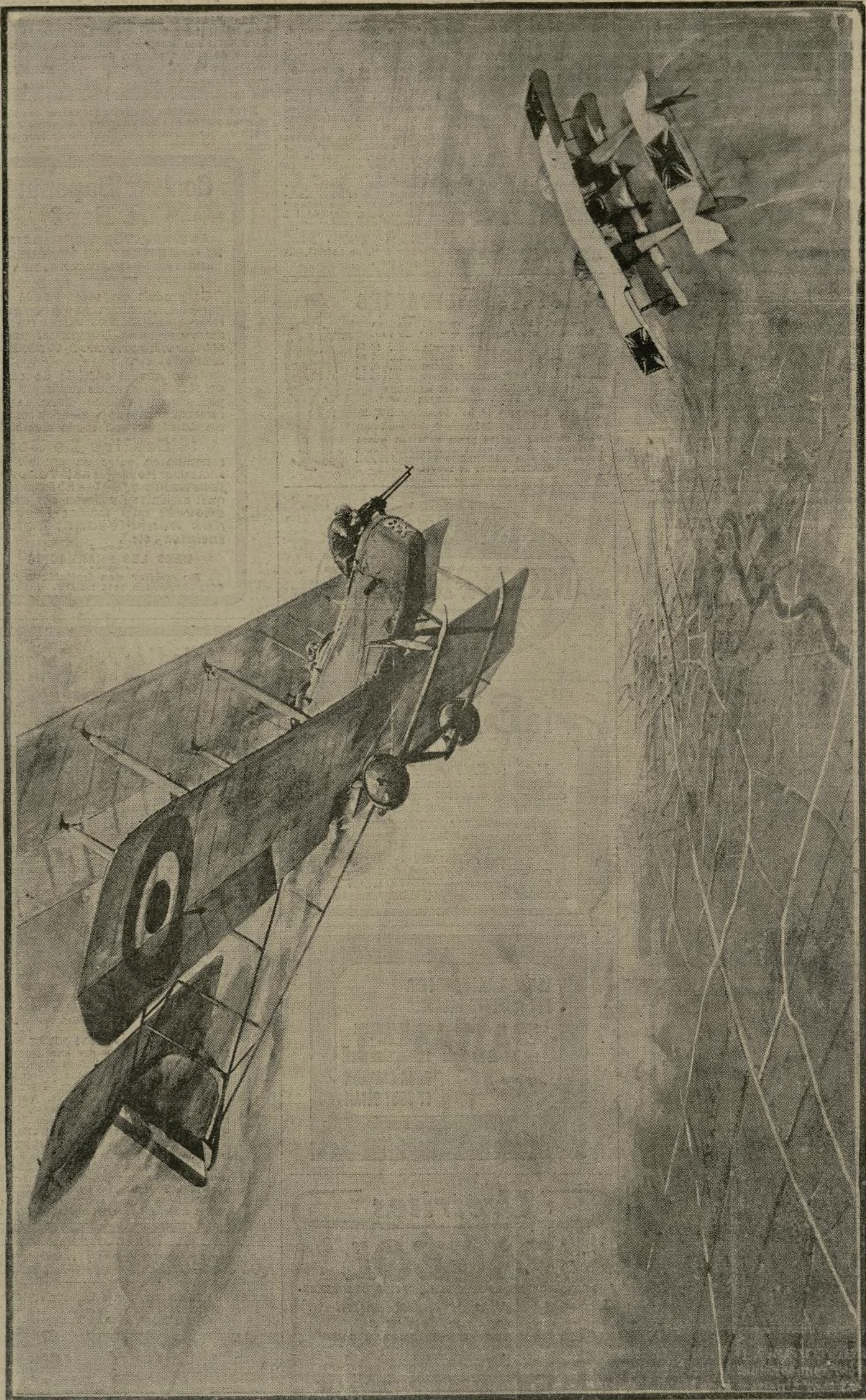
Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Ex-

celsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Les combats de l'air. - La chasse au pigeon allemand



A une hauteur de 4,000 pieds, un avion des Alliés aperçu un biplan ennemi monté sur double fuselage avec double hélice et portant, dans son axe, une mitrailleuse. L'Allemand, voyant à son tour l'adversaire, vira de bord et vola vers l'aéroplane qu'il se croyait capable de détruire. Présomptueux, et à trop longue distance, il commença à effectuer des tirs qui restèrent sans effet. La réplique ne se fit pas attendre. L'avion répondit avec un admirable sang-froid et logea ses projectiles de façon à blesser le pilote allemand. L'appareil fit un plongeon et parut voler sans direction. Il était, dès ce moment, impuissant à se défendre, gravement avarié sans doute, et dut atterrir dans les lignes allemandes.

(Dessin de Christopher Clark, The Sphere.)